

DÉDÉ

OPÉRETTE EN 3 ACTES

LIVRET DE

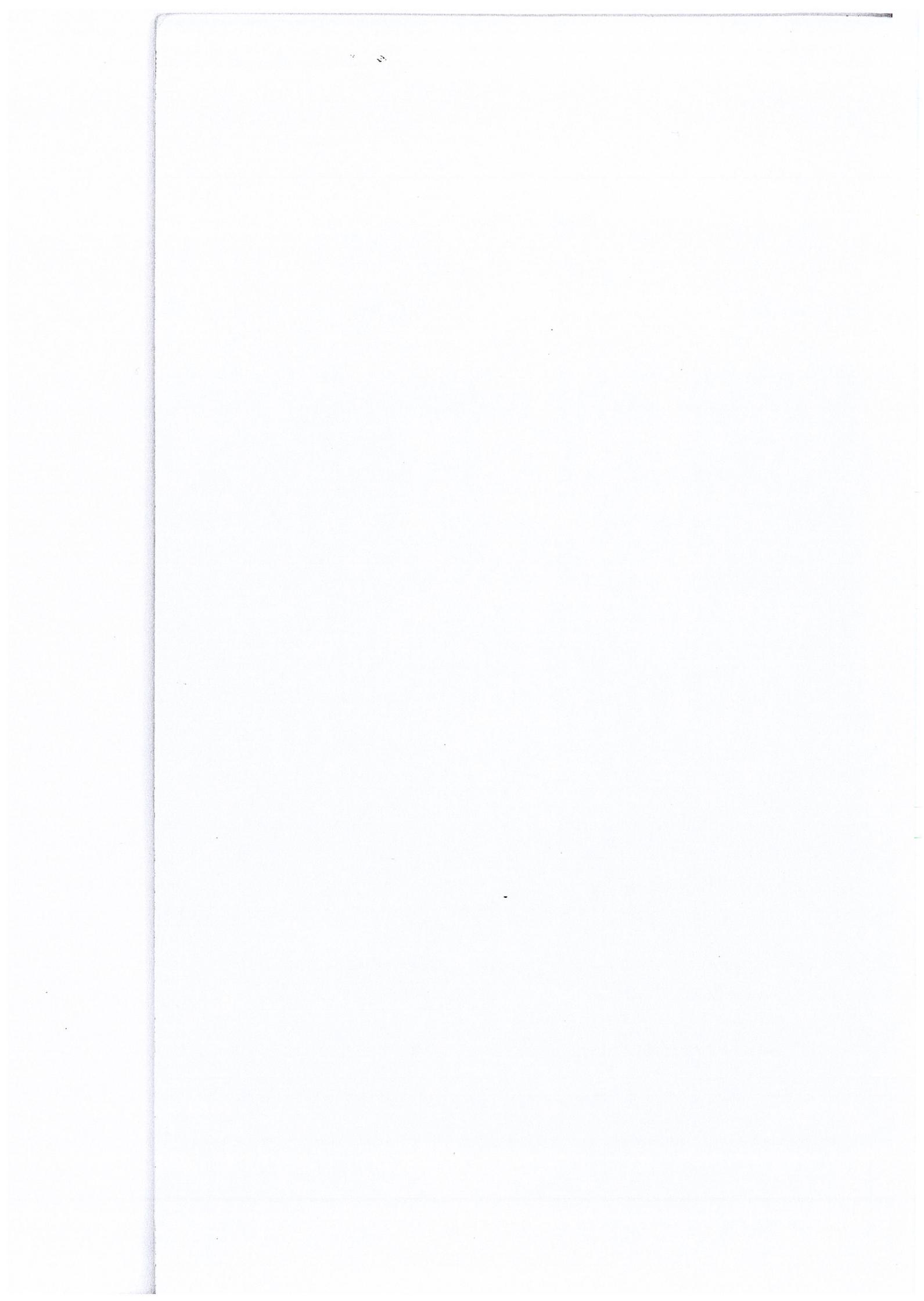
M. ALBERT WILLEMETZ

MUSIQUE DE

HENRI CHRISTINÉ

ÉDITIONS SALABERT

22, Rue Chauchat - 75009 Paris



DÉDÉ

OPÉRETTE EN 3 ACTES

LIVRET DE M. ALBERT WILLEMETZ

MUSIQUE DE HENRI CHRISTINÉ

Représentée pour la première fois
au THÉÂTRE DES BOUFFES-PARIISIENS
le 10 Novembre 1921

Direction	MM. G. QUINSON
Metteur en scène	E. ROZE
Chef d'orchestre	E. PONCIN
Régisseurs	MORANA et FERDY

Copyright 1921 by Francis Salabert.
Copyright Canada 1921 by Francis Salabert.
International Copyright secured and reserved.
Propiedad para la Republica Mexicana de Francis Salabert. Depositada conforme a la ley.

Reservados los derechos para las Republica Argentina y Uruguay. Queda hecho el deposito que marca la ley.
Tous droits de reproduction, de représentation, d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie, l'Espagne, la Suède, la Norvège et le Danemark.

ÉDITIONS SALABERT
22, Rue Chauchat - 75009 Paris

DISTRIBUTION

<i>Robert Dauvergne</i>	MM.	Maurice CHEVALIER
<i>André de la Huchette</i>		URBAN
<i>M^e Leroydet, notaire</i>		BARON Fils
<i>Chausson</i>		HEMDEY
<i>Le Commissaire</i>		Géo BURY
<i>Les Grévistes</i>	}	MAX-MORANA
		FERDY
		PIÉRAT
<i>Le Reporter</i>		SAINT-OBÉ
<i>L'Agent</i>		GARRIEL
<i>Denise</i>	M ^{lles}	Alice COCÉA
<i>Odette</i>		MAGUY-WARNA
<i>Une amie</i>		DUGUET
<i>Lucette</i>		G. POMMIER
<i>Dolly</i>		Miss ANNIE
<i>Marise</i>		Lina SAKHY
<i>Jacqueline</i>		G. WINTER
<i>Loulou</i>		E. CARTY
<i>Guite</i>		M. DE LIÈGE
<i>Un groom</i>		R. DESPRES
<i>Un groom</i>		STÉPHANE

<i>Metteur en scène</i>	MM.	Edmond ROZE
<i>Chef d'orchestre</i>		E. PONCIN
<i>Régisseurs</i>		MAX-MORANA et FERDY

**Pour traiter des représentations, et de la location du matériel
d'orchestre, s'adresser aux Editions Salabert
22, rue Chauchat - 75009 Paris**

OUVRAGE PROTÉGÉ
PHOTOCOPIE INTERDITE
MÊME PARTIELLE (Loi du 11 mars 1957)
constituerait CONTREFAÇON (Code Pénal Art. 425)

*Le décor représente un élégant magasin de chaussures à Paris.
Porte au fond ouvrant sur la rue. Escalier conduisant à l'atelier.
Porte à gauche donnant sur la "réserve". Autre porte à droite.*

PREMIER ACTE

(N° 1)

LES VENDEUSES, *assises.*
ENSEMBLE

Ah ! la drôle de boutique !
Depuis que nous opérons,
Nous n'apercevons ni pratique,
Ni pratique, ni patron !
Ah ! vraiment, c'est fantastique !
Et toutes nous déplorons
De ne voir, dans cette boutique
Ni pratique, ni patron !

PREMIÈRE VENDEUSE

L'autre jour, à la rubrique
« Publicité », dans le journal
Nous avons lu — c'est comique —
Cet entrefilet peu banal...

DEUXIÈME VENDEUSE

« On demande, pour la vente,
« Jeunes femmes élégantes
« Qui puissent certifier
« N'avoir fait aucun métier ! »

TROISIÈME VENDEUSE

Alors munies de la présente,
On est venu se présenter
Car tout's les six, sans nous vanter,
Ne connaissons rien à la vente.

QUATRIÈME VENDEUSE

La premièr', qui s'appell' Denise,
Nous a reçues, on ne peut mieux.

TOUTES (*parlé*).

Ah ! ça c'est vrai.

QUATRIÈME VENDEUSE

Et depuis, nous restons assises,
A ne rien faire, ça, c'est curieux !

TOUTES, *riant*.

Ah ! ah !

ENSEMBLE

Ah ! la drôle de boutique !
Depuis que nous opérons,
Nous n'apercevons ni pratique,
Ni pratique, ni patron !
Ah ! vraiment, c'est fantastique !
Et toutes nous déplorons
De ne voir, dans cette boutique,
Ni pratique, ni patron !
Nous sommes de jolies filles,
Aimables, gentilles !
Malgré ça, nous n'attirons
Ni pratique, ni patron !

LUCETTE

Ben vrai ! Faut qu'il soit joliment marteau, le patron, qui
prend pour servir des petites femmes qui n'ont jamais servi !

LOULOU

Dans quel sens l'entends-tu ?

LUCETTE

Mais... dans le sens propre !

MARISE

Dans le sens propre ?... Faudrait pas que tu nous charries, tu
sais !

LUCETTE

Qu'as-tu donc compris, ma petite Marise ?

MARISE

C'est justement parce que je n'ai rien compris que je
roupète...

GUITE

Ah bon !... On sait maintenant pourquoi tu roupètes tout le
temps.

JACQUELINE

Moi, je crois que le patron est un vicieux.

LUCETTE

Moi, au contraire, je crois que c'est un type dans le genre du
bon Dieu !

MARISE

A quoi que ça se reconnaît ?

LUCETTE

Simplement parce qu'il a voulu nous former lui-même à son
image et à sa ressemblance !

GUITE

Dans tous les cas, il est invisible, comme lui.

TOUTES

Ça c'est vrai !...

LOULOU

C'est égal, nous avons eu un sacré culot d'accepter un travail que nous ne connaissons pas.

JACQUELINE

Mais ça se fait dans le meilleur monde !... Regarde les ministres.

GUITE, *se prélassant.*

Moi, la place me botte !

MARISE

Moi aussi ! Elle me permet de rester fraîche pour le travail du soir.

GUITE

Où tu trouves plus de clients qu'ici !

TOUTES

Chut ! chut ! pas de confidences !

LOULOU

Le fait est que le client, ici, est une espèce rare.

LUCETTE

Pardon ! j'en ai vu un.

MARISE

Moi aussi !

JACQUELINE

Moi aussi !... Mais c'est toujours le même.

MARISE

Et c'est toujours à la même qu'il offre ses pieds.

LUCETTE

Chut ! plus de blagues !... Le voilà, le client !

(Entre Leroydet.)

LEROYDET

Bonjour, mesdemoiselles !

TOUTES

Bonjour, monsieur Leroy !

LEROYDET

Non, mesdemoiselles : Leroydet !

LUCETTE

Le roi des quoi ?

LEROYDET

Leroydet, rien du tout ! Leroydet, tout court !

MARISE

C'est drôle, ça vous donne envie de dire : le roi des...
(*elle met la main devant la bouche*).

TOUTES

Que désirez-vous encore, aujourd'hui ?

LEROYDET

Mais vous ne devinez pas ?... Une paire de chaussures !

TOUTES

Nous l'aurions parié : on va vous donner ça.
(*Elles se précipitent et rapportent chacune un carton.*)

LEROYDET

Mlle Denise n'est pas là ?

LUCETTE

Non, monsieur Leroydet... Mais nous chaussons aussi bien qu'elle !

MARISE

Pour sûr ! Et tout ce qu'elle vous fait, on peut vous le faire aussi !

JACQUELINE

Voulez-vous des bottines noires ?... des jaunes ?

TOUTES

Des noires ; des jaunes ! ! ! !

LEROYDET

A mon âge on ne porte plus que des jaunes !

TOUTES, *riant*.

Ah ! ah !...

LUCETTE

Jacqueline, passe-moi la corne !

LEROYDET

Cruelle attention ! (*A Marise, qui le déchausse*) : Mais vous me chatouillez !

MARISE

Eh bien ! ça devrait vous faire plaisir !

LUCETTE, *lui essayant une chaussure à l'autre pied*.
Poussez donc un peu ! La peau est souple : elle va rentrer.

LEROYDET

A quelle heure !

LUCETTE

Vous dites ?

LEROYDET

Je demande à quelle heure va rentrer Mlle Denise.

MARISE, *à part.*

On lui parle de peau, et il pense à Denise... Quel gosse !

LUCETTE

Mlle Denise va rentrer d'une minute à l'autre... Serait-ce votre petite amie, des fois ?

TOUTES

Des fois ! ? ?

LEROYDET

Hélas, non !... J'avais le bonheur de l'avoir comme dactylographe chez moi... (*il soupire tristement.*) Il faut vous dire que je suis notaire...

MARISE

Mais ça n'a rien de dégoûtant ! Vous pourriez dire ça d'un autre air !

LEROYDET

Pendant plus d'un an, je l'ai eue à côté de moi, près de moi, rue des Petites-Etudes, où j'ai mon écurie... non, pardon... rue des Petites-Ecuries, où j'ai mon étude...

LUCETTE

Ne vous troublez pas, cher monsieur, et dites-nous tout ce que vous savez !

TOUTES

Tout... tout-tout.

LEROYDET

Merci de me permettre d'exhaler ma plainte !

(N° 2)

Couplets

I

Ah non ! la vie est par trop bête !
J'étais heureux, sans le savoir.
Mais où donc avais-je la tête ?
A présent, du matin au soir,
Je rêve de chevelur' blonde,
D'une bouche au dessin charmant,
D'une poitrine ferme et ronde,
Et je me dis amèrement :
 J'avais tout ça ! (*bis*)
Lorsque Denise était là !
Mais on ne voit pas, c'est bien humain,
Le bonheur que l'on a sous la main !
 J'avais tout ça ! (*bis*)

Mais depuis qu'ell' me laissa ;
Je ne songe, regrets superflus,
Qu'au trésor que je n'ai plus !

II

Combien de maris, trop volages,
En commettant semblable erreur,
Croient qu'en dehors de leur ménage,
Ils trouveront plus de bonheur !
Et quand, bernés par des vauriennes,
Enfin, à leur femme ils reviennent,
Devant les charm's abandonnés
Combien s'écrient, tout étonnés :

J'avais tout ça ! (*bis*)

Lorsque ma femme était là !

Mais on ne voit pas, c'est bien humain,
Le bonheur que l'on a sous la main !

J'avais tout ça ! (*bis*)

Mais quel démon me poussa
A rechercher, sans savoir pourquoi,
L'amour que j'avais chez moi ?

TOUTES

Pauvre monsieur !

DENISE, *entrant.*

Bonjour, mesdemoiselles !

TOUTES

Bonjour, mademoiselle !

DENISE, *à Leroydet.*

Vous ?... Encore vous ?... Mesdemoiselles, je vous demande
la permission de m'occuper de monsieur.

TOUTES

Bien, mademoiselle !

(*Elles sortent.*)

DENISE, *à Leroydet.*

Que venez-vous encore faire ici ?

LEROYDET

Essayer...

DENISE

Essayer quoi ?

LEROYDET

De vous convaincre !... Ah ! Denise ! depuis que vous avez
quitté mon étude, je suis devenu un pauvre être affaissé...

DENISE

Vous ne le méritez pas !

LEROYDET

Je ne vis plus ! Mes jours sont vides.

DENISE

Oh !...

LEROYDET

Mes nuits sans sommeil, ma maison sans enfants.

DENISE

... sans enfants !

LEROYDET

Ne riez pas de mon malheur ! Il est immense... Je souffre de la tête aux pieds...

DENISE, *lui retirant sa chaussure.*

Parbleu ! vous voulez rentrer dans une paire de fillettes ?

LEROYDET

Je me disais aussi : mon Dieu, que c'est étroit !... Etre privé de votre divine présence, de vous que je contemplais sans me lasser... (*il pousse un*) : Aie !... Vous me lacez trop fort !

DENISE

Vous ne savez pas ce que vous voulez !

LEROYDET

C'est vous que je veux. Toute la journée devant mes dossiers, je songe : ah ! les cheveux qu'elle a, la bouche qu'elle a... la languette.

DENISE

Quoi ?

LEROYDET, *montrant sa chaussure.*

Vous n'avez pas tiré la languette !

DENISE

Vous n'êtes jamais content !

LEROYDET

Quand je vous vois, vous, mon rayon de soleil, dans un rayon de chaussures... je trouve que la vie est méchante, et je voudrais...

DENISE

Marchez !

LEROYDET

Oui, mais avec vous... sur le chemin du bonheur !
(*Il se lève, il boîte, il pousse encore un « Aïe ! » et se rasseoit.*)

DENISE

Vous êtes déjà arrivé ?

LEROYDET

Non, je ne suis pas encore parti !... Ayez pitié de moi, et dites moi ce qu'il faut faire !

DENISE

Levez le pied !

LEROYDET

C'est à un notaire que vous dites ça ?... Eh bien, je le lèverai ! Mais jurez-moi que ça durera !

DENISE, *s'occupant de ses chaussures.*

Je vous crois ! c'est du veau.

LEROYDET

Mes idées s'égarèrent !... Denise, je vous en conjure, cessez l'école buissonnière, et revenez à l'étude !

DENISE

C'est impossible ! Vous savez parfaitement que monsieur André, en achetant le fonds de commerce du « Pied meurtri », m'a fait accepter une situation de première, à des conditions très séduisantes.

LEROYDET

Déjà séduite, vous, si jeune !... C'est affreux !

DENISE

Allons, rechaussez-vous, et disons-nous adieu !

LEROYDET

Pourquoi avez-vous accepté ses propositions, alors que je ne cessais de vous en faire de plus séduisantes encore ?

DENISE

Vous ?

LEROYDET

Oui, moi !... Rappelez-vous les actes que je vous dictais moi-même ! C'étaient les actes de ma propre vie !... Ce contrat de mariage, avec le nom de l'homme en blanc !...

DENISE

L'homme en blanc, c'était vous ?

LEROYDET

Et la jeune fille sans fortune, que l'homme en blanc dotait royalement, c'était vous !

DENISE

C'était moi ?

LEROYDET

Et moi qui mettais ma main à vos pieds, me voilà réduit à mettre mes pieds dans vos mains !

DENISE

Je comprends !... Je n'ai pas la tête dure, vous savez !

LEROYDET

C'est le cœur que vous avez dur.

DENISE

Pas plus dur que celui de M. de la Huchette !

LEROYDET

Il ne vous aime pas ?... Mais c'est un idiot !

DENISE

Je vous défends d'en dire du mal !

LEROYDET

Ah ! bon !... c'est un charmant garçon !

DENISE

Je vous défends d'en dire du bien !

LEROYDET

Ah ! bon !... c'est un contribuable !

DENISE

Allons, partez !... Voici ces demoiselles qui reviennent à leur travail !

(Les vendeuses rentrent.)

LEROYDET

Au moins, lui vous voit tous les jours.

DENISE

M. de la Huchette n'est pas venu ici depuis la signature du contrat.

LEROYDET

Comment ? Il ne vient pas ?

DENISE

J'en prends à témoin toutes ces demoiselles ?

LEROYDET

Ah ! ça, c'est un type !

DENISE

Vous pouvez le dire ! c'est un type !

(N° 3) Couplets.

DENISE

I

Le matin, où je voulus, suivant l'usage,

Lui lire le contrat,

Bien vite, il soupira :

« Mad'moiselle, épargnez-moi tout ce verbiage ! »

Je répondis : « Pourtant,
« Monsieur, c'est important,
« Lorsque l'on dépense,
« Comme vous, trois cent mill' francs,
« De savoir d'avance
« Exactement ce qu'on prend. »
Il me dit, autoritaire :
« Mon enfant, laissez donc ça,
« Puisque en somme, le notaire
« A tout lu déjà ! »

Refrain.

Et voilà comme
Cet excellent jeune homme
Pratique le métier de commerçant !
Je vous l'assure,
Non, jamais la chaussure
N'aura vu de patron plus divertissant !
(*Reprise du refrain par les vendeuses.*)

II

Se moquant totalement de la pratique,
Ce drôle de bottier,
— Le fait est singulier —
N'a pas mis le pied, un' fois, dans sa boutique
Et n'a pas mis le nez,
Un' fois, dans ses souliers !
Hier, au téléphone,
Je lui dis : « C'est effrayant !
« Il ne vient personne,
« Sauf un brave et vieux client. »
« Mad'moisell', c'est fantastique,
Me cria-t-il ingénu,
Qu'un client, dans ma boutique,
Soit déjà venu ! »

Refrain

Et voilà comme
Cet excellent jeune homme
Pratique le métier de commerçant.
Je vous l'assure,
Non, jamais la chaussure
N'aura vu de patron plus divertissant !
(*Reprise du refrain par les vendeuses.*)

LEROYDET

Ce que je viens d'entendre me renverse !

DENISE, *bas à Leroydet.*

Partez, maintenant ! Vous finirez par me faire remarquer.
(*Haut*) Mesdemoiselles, M. Leroydet désire emporter une
paire de chaussures de chacun de vos rayons.

TOUTES

Bien, mademoiselle !

(Chaque vendeuse va prendre un carton.)

LEROYDET, à Denise.

C'est que j'ai besoin encore de souliers de chasse.

DENISE

Pour chasser quoi ?

LEROYDET

Mes idées noires !

(Les vendeuses lui remettent chacune une boîte contenant une paire de chaussures.)

DENISE, prenant au hasard.

Tenez ! en voici une paire ! Mais c'est du 36.

LEROYDET

Du 36 !... Oh, merci, ça me rajeunira !

DENISE

Adieu, M. Leroydet !

LEROYDET

C'est ça... à tout à l'heure !

LES VENDEUSES, à tour de rôle quand M. Leroydet
passé devant chacune d'elle.

Voilà monsieur !

ENSEMBLE

Au revoir, monsieur Leroydet !

LEROYDET

C'est ça : à tout de suite, mesdemoiselles ! *(à Denise)* Com-
bien dois-je ?

DENISE

Neuf cent trente francs !

LEROYDET

Voici un billet de mille, pour payer mes chaussures et ache-
ter du chocolat à ces demoiselles !

(Il sort à reculons, avec une pile de paquets.)

DENISE, aux vendeuses.

Mesdemoiselles, l'étalage laisse à désirer. Nos bottines ont
l'air d'y mourir d'ennui. Pendant que l'une de vous les dispo-
sera à l'intérieur, une autre devra aller au dehors, se rendre
compte de l'effet produit.

LES VENDEUSES

Ça colle !

(A ce moment Chausson entre.)

TOUTES

Oh ! voilà un client !...

CHAUSSON

Pardon, mesdemoiselles, M. de la Huchette est-il ici ?

TOUTES

Non, monsieur !... Mais nous chaussons aussi bien que lui !... Monsieur désire ?

CHAUSSON

Je ne viens pas pour acheter, mais pour obtenir quelques renseignements.

LOULOU

Ça, c'est pas notre rayon !... Mademoiselle Denise, voilà un monsieur pour vous ! (*Aux vendeuses*) Nous, on va regarder la devanture et... et les gens qui passent !... Prout !!!

TOUTES

Prout !!! (*Elles sortent.*)

CHAUSSON

Mademoiselle, je voudrais parler à M. de la Huchette.

DENISE

Moi aussi, monsieur !... Hélas, il n'est pas là !... Mais il peut venir d'une minute à l'autre...

CHAUSSON

Merci bien ! Je vais l'attendre.

DENISE

... comme d'une année à l'autre... et même un peu plus tard !

CHAUSSON

C'est bien cela !... Mademoiselle, je ne parviens pas à vous cacher mon émotion... J'accrois ici un pèlerinage...

DENISE

C'est sans doute la conséquence d'un vœu ?

CHAUSSON

Non, mademoiselle, je ne suis pas le monsieur que vous croyez. Je suis un sentimental, et je souffre de voir cette maison, qui m'est si chère, abandonnée par votre nouveau patron.

DENISE

Ne vous en faites pas ! Il ne la gèrera jamais aussi mal que son imbécile de prédécesseur !

CHAUSSON, *après avoir sursauté.*

Peut-être !... Mais son prédécesseur avait d'autres mœurs !

DENISE

Vous dites ?

CHAUSSON

Je dis que M. de la Huchette est un de ces déplorables fils de famille, qui jettent leur argent aux femmes par les fenêtres !

DENISE, *après avoir sursauté à son tour.*

Mais mon patron est libre de jeter... ses chaussures par-dessus les moulins !

CHAUSSON

Et, naturellement, c'est vous qui vous occupez de la maison ?

DENISE

Mais oui ! Et avec amour !

CHAUSSON

Ce bougre-là a toutes les chances !... Il faut une femme dans la chaussure !. J'ai eu beau le dire à la mienne... Ah ! quel dommage que ma femme n'ait pas été comme vous !

DENISE

Pourquoi ?

CHAUSSON

Parce que, si elle m'avait secondé, nous aurions fait fortune ! Seulement, voilà... elle n'a jamais voulu mettre les pieds dans ma boutique ! Elle passait sa journée dans les dancings...

DENISE

Elle est jolie, votre femme ?

CHAUSSON

Adorable !

DENISE

Alors, c'est naturel !
(*Les vendeuses rentrent.*)

LOULOU, *à Denise.*

Mademoiselle, quel prix devons-nous afficher !

DENISE

Le prix fort !

CHAUSSON

Bravo ! Voilà qui est parlé en cordonnier ! On voit que vous êtes du métier !... Depuis combien de temps, mademoiselle, êtes-vous dans la chaussure ?

DENISE

Depuis quatre jours.

CHAUSSON

Depuis quatre jours ! et vous savez déjà tout... tout ce qu'un cordonnier doit savoir ? Ah ! mademoiselle, je compte que

vous veillerez sur cette maison, sur ces rayons de chaussures, sur ces peaux qui deviendront chaussures, et auxquelles il me semble avoir laissé un peu de ma chair...

DENISE

Vous pourriez aussi me laisser un peu de votre nom.

CHAUSSON

Mon nom ?... Que vous apprendrait-il ?... que je m'appelle Chausson !

TOUTES

Chausson ?...

CHAUSSON

Et que je suis le prédécesseur de M. de la Huchette...

DENISE

Ah ! vous êtes le... prédé...

CHAUSSON

... cesseur...

DENISE

J'aurais dû m'en douter. Vous êtes très mal chaussé !

CHAUSSON, *sortant.*

Je mets mes hommages à vos pieds, mademoiselle !

DENISE

C'est ça ! On les ramassera en faisant le magasin... (*Sonnerie au téléphone : Denise, nerveuse, décroche l'appareil.*) Non, madame, M. de la Huchette n'est pas là !... Il n'est jamais là !... Quand viendra-t-il ?... Est-ce que je sais, moi ?... Quand il sera épuisé, sans doute !... C'est un fils de famille, qui se ruine pour les femmes... Pourquoi je vous dis cela ?... Mais pour rien, pour le plaisir !... C'est ça, au revoir, madame !... Ne me remerciez pas ! Il n'y a pas de quoi.

(*Elle raccroche le récepteur.*)

LOULOU, *désignant la devanture.*

Voyez, voyez, mademoiselle ! La superbe voiture qui s'arrête devant la boutique !

DENISE

C'est lui.

TOUTES

Qu'est-ce que c'est ?...

DENISE

C'est le patron !... Ah !...

(*Elle s'évanouit.*)

LOULOU

Vite ! des sels, mesdemoiselles !

DENISE, *se ressaisissant.*

Non, non !... Un peu de rouge, et de la poudre, seulement !
(*On lui passe un nécessaire.*)

MARISE

Pour sûr ! Il n'y a que ça qui compte !
(*Toutes se mettent, également en hâte, de la poudre et du rouge.*)

(N° 4) *Ensemble et Valse.*

LES VENDEUSES, DENISE, puis ANDRÉ
DENISE

Attention !
C'est le patron !

LES VENDEUSES

Il est assez gentil garçon !

DENISE

Mesdemoiselles,
Je vous le rappelle,
Tenez-vous donc ! (*bis*)
C'est le patron !
Attention !

LES VENDEUSES

Il est rempli de distinction !
Nos cœurs palpitent d'émotion !

LES VENDEUSES et DENISE

C'est le patron ! (*bis*)

(*André entre, suivi de deux grooms, qui portent des coussins et des brassées de fleurs.*)

ANDRÉ

Voici des lis, des coussins et des roses,
Pour qu'à mon gré tout se transforme ici !
Élégamment, que d'un geste précis,
Vôtre bon goût les dispose !
Que vos doigts roses
Métamorphosent
Ce coin morose
Et qu'ainsi
Nos yeux charmés se reposent...
Voici
Des lis, des coussins et des roses !

LES VENDEUSES

Quel bon vivant !
Il est crevant !
On n'en voit pas comm' lui souvent !
Original
Et pas banal,
C'est un type phénoménal !

DENISE

Et voilà comme
Cet excellent jeune homme
Pratique le métier de commerçant.

TOUTES

Je vous l'assure,
Non jamais la chaussure
N'aura vu de patron plus divertissant.

ANDRÉ

Et maintenant, souffrez que je dissipe
Votre étonnement,
Qui n'a rien d'étonnant !
Je suis un type
Qu'à des principes,
Et j'ai rêvé
De tout rénover !
Jusqu'à ce jour, dans la cordonnerie,
On ne trouvait ni plaisir, ni gaîté,
Mais moi, j'apporte une autre théorie :
Je veux qu'on rie et qu'on offre le thé !
On me dira : c'est des futilités !
Mais l'futile est toujours agréable.
On aime l'iusité
Bien plus que l'iusable !
Voici des lis, des coussins et des roses.
Etc...

(Reprise, danse et tableau.)

ANDRÉ, à Denise et aux vendeuses.

Vous voyez, mesdemoiselles, avec quelle simplicité je viens remplir les devoirs de ma nouvelle profession ! *(elles rient, à Denise)* Eh bien, ma chère première, êtes-vous contente de vos vendeuses ?

DENISE

Mais... monsieur...

TOUTES, *l'interrompant.*

Oh ! oui, monsieur !

ANDRÉ

Bravo !... J'attends d'un moment à l'autre un coup de téléphone...

DENISE

C'est fait monsieur : j'ai reçu moi-même le coup.

ANDRÉ

D'une dame ?

DENISE

Exactement d'une dame, oui, monsieur !

ANDRÉ, *anxieux*.

Et qu'a-t-elle dit ?

DENISE

Mais rien de spécial !... Monsieur est-il là ?... Non ?... Bon ?

ANDRÉ

A-t-elle dit qu'elle me rappellerait ?

DENISE

Non, monsieur.

ANDRÉ

Vous avez été aimable, j'espère ?

DENISE

Vous n'auriez pas mieux fait en répondant vous-même.

ANDRÉ

Car, voyez-vous, le téléphone va jouer maintenant, dans ce magasin, un rôle capital !

DENISE

Vous comptez recevoir beaucoup de commandes par téléphone ?

ANDRÉ

Ces futilités n'ont aucun intérêt pour moi !... Non, c'est une dame qui me demandera, et, à son appel, quand je ne serai pas là, je désire que vous répondiez toutes avec mon cœur !

DENISE

(En a-parte) La dame sera servie ! *(haut)* Puis-je vous présenter les comptes ? Nous avons déjà mille francs en caisse.

ANDRÉ

Voyez-vous ça !... C'est effrayant ce qu'on fait rapidement fortune dans ce métier !

DENISE

Vous m'écoutez distraitement... Vous chercher quelque chose ?

ANDRÉ

Oui... j'attends quelqu'un.

DENISE

Une dame ?

ANDRÉ

Exactement une dame !... Oui, mademoiselle... Viendra-t-elle à pied ? en taxi ?... Mesdemoiselles, ces bottines qui sont dans la devanture me cachent la vue. Aussi, quelle idée de met-

tre des souliers dans une vitrine !... On va se moquer de nous, mesdemoiselles.

(Il les retire et les passe aux vendeuses. Depuis quelque temps, un monsieur très élégant s'est arrêté devant la boutique.)

ANDRÉ, toujours aux vendeuses.

Vous voyez à quoi ça nous expose !... Voilà un imbécile qui se plante là pour les regarder !... Mais, Dieu me pardonne, cet idiot me dit bonjour !... Parbleu, c'est Dauvergne... A moi, Dauvergne, voilà ton ami ! *(il va à la porte, qu'il ouvre, et le fait entrer).*

ROBERT

Ah ! ce vieil André : mon vieux Dédé *(ils s'embrassent).*

ANDRÉ, à Dauvergne.

Qu'est-ce que tu fais là ?

ROBERT

Je regardais ces ribouis avec attention.

ANDRÉ

C'est intéressant, n'est-ce pas ?

ROBERT

C'est passionnant... surtout quand on voudrait en posséder plusieurs paires à crédit !

ANDRÉ

Mais tu tombes à ravir !

ROBERT

Au fait, c'est vrai : tu dois connaître le patron. Présente-moi !

ANDRÉ

Voilà que tu veux connaître le patron ?... Mais tu as la folie des grandeurs !

ROBERT

Non, je voudrais seulement me faire ouvrir un compte.

ANDRÉ

Eh bien ! je t'ouvre ce compte, en même temps que mes bras ! Le patron c'est moi !

ROBERT

T'as donc commis un crime, que t'es devenu bouif ?

ANDRÉ

Non, je n'ai pas commis le crime du bouif !... Je suis cordonnier par amour !

ROBERT

Ça, c'est beau ! Tu remontes jusqu'au grenier de mon estime ! *(Regardant le magasin.)* Sais-tu que c'est gentil chez

toi ? Et tous ces souliers n'enlaidissent pas trop ton appartement.

ANDRÉ

C'est un intérieur chiffonné.

ROBERT

Avec des minois assortis !... Tiens, tiens ! mais tu as donc à ton service la petite Pitchounette, du Casino de Paris ?

ANDRÉ

Non ?

ROBERT

Et puis, la petite... Ah ! mais, des fois... Tiens ! nous parlerons de cela plus tard... (*Les vendeuses se sont éclipsées.*) Décidément, tu es toujours le charmant viveur que j'ai eu la joie de connaître en prison !

ANDRÉ

C'est que c'est vrai ! C'est à la boîte du régiment qu'on s'est présenté ; André de la Huchette, troisième Cuirassiers, premier peloton, garde-magasin !

ROBERT

Vicomte Robert Dauvergne, cavalier de 2^e classe par protection. Ah ! ce bon vieux troisième « Cuir »... Mais, au fait, t'as rempli, te revoilà dans les cuirs !

ANDRÉ, *riant.*

Oui... et re-garde-magasin !

ROBERT

Voyez-vous de quoi la destinée se mêle...

ANDRÉ

Oh !... semelle... ici !

ROBERT

Pardonne-moi ! je ne le ferai plus !

ANDRÉ

Et toi, tu es toujours vicomte ?

ROBERT

Oui, Dédé !

ANDRÉ

Et ta tante ?... Tu ne me parles pas de ta fameuse tante !

ROBERT

Mangée !

ANDRÉ

Tu as mangé ta tante ? !

ROBERT

Mais non, son héritage...

ANDRÉ

Serais-tu fauché, par hasard ?

ROBERT

Tondu, rasé, comme un percepteur !

ANDRÉ

Oh ! pauvre ami !

ROBERT

Tel que tu me vois, je reviens de Monte-Carlo.

ANDRÉ

Beau pays !

ROBERT

... où j'ai été victime d'un épouvantable accident de chemin de fer !

ANDRÉ

Les voyages deviennent très dangereux !

ROBERT

Et les casinos donc !...J'ai perdu mes derniers trois cent mille francs au chemin de fer...

ANDRÉ

Oh ! tu es stupide, tu m'as fait peur...

ROBERT

Et tu ne me plains pas ! Dans une véritable catastrophe, j'aurais perdu peut-être un bras, mais j'aurais touché une rente jusqu'à la fin de mes jours. Là je perds au jeu un membre de ma famille, ma pauvre tante, et on ne me donne aucune indemnité, tu trouves ça juste ?

ANDRÉ

Oui, mais sévère. Et qu'est-ce que tu as fait ?

ROBERT

Qu'est-ce que tu aurais fait, toi ?

ANDRÉ

Une sale tête.

ROBERT

J'ai fait mieux que ça.

(N° 5)

Couplets

En sortant du trente et quarante,
Je n' possédais plus un radis
De l'héritage de ma tante,
Tout autre que moi se s'rait dit :
« Je vais m' faire sauter la cervelle,

Me suicider d'un coup de couteau,
M'empoisonner, me fiche à l'eau...
Enfin des morts bien naturelles !
Moi, voulant finir en gaîté,
Je m' suis tué... à répéter :

Refrain.

Dans la vie, faut pas s'en faire :
Moi, je n' m'en fais pas !
Ces p'tit's misères
Seront passagères...
Tout ça s'arrang'ra !
Je n'ai pas un caractère
A m' fair' du tracas ;
Croyez-moi, sur terre,
Faut jamais s'en faire :
Moi, je n' m'en fais pas.

II

J'rentre à Paris, mais mon notaire
M'annonc' : « Vot' pèr', plein d'attention,
Vous colle un conseil judiciaire
Et vingt-cinq louis par mois d' pension,
Et comm' je ne vois plus personne
Dont vous puissiez être héritier,
Faut travailler, prendre un métier :
C'est le conseil que je vous donne ! »
J' lui dis : « Comment ! vous voudriez
Que j' vol' le pain d'un ouvrier ? »

(Même refrain repris en duo et danse.)

ANDRÉ

Alors tu es sur le macadam ?

ROBERT

Oui.

ANDRÉ

Et qu'est-ce que tu vas fabriquer ?

ROBERT

J'ai une idée épatante ; je vais travailler !

ANDRÉ

Et que sais-tu faire ?

ROBERT

Un tas de choses !... Je sais un soupçon de latin, un tout petit peu moins de grec... je suis lauréat au baccara, j'ai mon baccalauréat !... Enfin, je sais admirablement danser.

ANDRÉ

Oh ! alors !...

ROBERT

Alors, tu n'as qu'à lire « le Figaro » d'hier, et tu verras qu'au thé dansant de la Samaritaine, on demande un danseur.

ANDRÉ

Fallait te présenter !

ROBERT

Je le fis, mais trop tard pour avoir la place. Ce fut un calculateur qui l'obtint.

ANDRÉ

Ne crains-tu pas que cette profession, avec tes relations, ton nom ?...

ROBERT

Un nom ?... Mais c'est un atout, au contraire, quand noblesse oblige... à travailler !... Il y a eu déjà un « duque dancing », eh bien, il y aura un vicomte dancing...

ANDRÉ

Bon, bon !... Moi, j'avais pensé à quelque chose de plus simple.

ROBERT

Dis toujours !

ANDRÉ

C'était de te prier d'entrer ici.

ROBERT

Ici ? chez toi ?... Et pourquoi faire ?

ANDRÉ

Le gérant !

ROBERT

En quoi ça consiste ?

ANDRÉ

Je ne sais pas... Mais, de cette façon, à nous deux, nous arriverons peut-être à le savoir.

ROBERT, *transporté.*

Un ami intelligent, c'est tout dans la vie.

ANDRÉ

Tu me combles !...

ROBERT

Alors, je suis gérant ?

ANDRÉ

Oui, tu es gérant !

ROBERT

Je le suis ?

ANDRÉ

Tu l'es... Je te donnerai cinquante louis en papier... par mois et 90 % des bénéfices...

ROBERT

Dédé ! c'est trop !

ANDRÉ

Je perds tous les jours 500 francs.

ROBERT

Alors, j'accepte !... A partir de cette minute, mon vieux Dédé, tu peux compter sur mon dévouement et mon intelligence sans bornes ! (*Chausson paraît.*) Tiens ! un client !... Tu vois... j'attire la clientèle...

CHAUSSON, *entrant.*

Monsieur...

ROBERT, *l'arrêtant.*

Non, Monsieur !... Vous êtes un client : je ne souffrirai pas que vous parliez (*appelant les vendeuses ; à Chausson*) Je dois prévenir vos moindres désirs.

CHAUSSON

Monsieur...

ROBERT

N'insistez pas ! vous me fâcheriez !... Mesdemoiselles, apportez-moi les derniers modèles. Voici des bottines à boutons, à boutons de roses à peine écloses !... des bottines à œillets ! (*il lui en met une sous le nez*). Respirez ce parfum ! Il embaume !... Je vais vous donner toute la botte (*il lui colle une botte sous le nez*). Voici la chaussure à tige de fleurs qui remplace avantageusement celle à tige de drap !

ANDRÉ

Robert, tu attiges !

ROBERT

T'en fais pas !... ça va ! ça va !

CHAUSSON, *se levant.*

Monsieur...

ROBERT

Ne parle pas, client ; je t'en supplie !... Je devine que c'est du solide que vous voulez ! (*Sur l'air de : « Nous en avons, nous en avons... »*) Nous en avons, nous en avons de taillées dans la vache !... Nous en avons, nous en avons de toutes les dimensions. Regardez-la comme elle vous eût regardée ! (*Chausson écarte la bottine.*) Monsieur refuse ? (*Robert remet la bottine à une vendeuse.*) Tenez, mademoiselle ! c'est du cuir repoussé ! (*Les renvoyant*) Merci mesdemoiselles !...

(La sonnerie du téléphone retentit. André se précipite à l'appareil.)

ANDRÉ, *au téléphone.*

Allô !... C'est vous...

CHAUSSON, *timide.*

Mais, monsieur...

ROBERT

Taisez-vous !

ANDRÉ, *au téléphone.*

C'est vous ma chérie.

CHAUSSON

!!!!!!!

ROBERT

Taisez-vous, monsieur, vous allez me rendre sourd.

ANDRÉ

Que je suis heureux !... Je ne vous entends pas !... (*à Robert*)
Du silence, je te prie !

ROBERT

C'est pas moi ! C'est le client, qui fait du boucan ! (*à Chausson qui n'a pas dit un mot*) Taisez-vous ! pas un mot de plus, monsieur ! Le patron téléphone avec la Présidence.

ANDRÉ, *au téléphone.*

Je vous entends maintenant, mon adorée !...

ROBERT

Avec la Présidence. Vous voyez...

CHAUSSON, *ébahi.*

... Avec la Présidence !

ANDRÉ

Vous allez venir... Jurez-le moi !... Mais non, il n'y a aucun danger !... Des clients ? Un seul, complètement idiot...

ROBERT, *à Chausson ahuri.*

Il ne parle pas de vous, mais des clients en général.

ANDRÉ

Et il s'en va...

CHAUSSON

Monsieur...

ROBERT, *à Chausson.*

Et il s'en va... il s'en va... (*il lui met son chapeau sur la tête*).

CHAUSSON

Je ne suis pas un client, mais le prédécesseur de votre patron.

ROBERT, *bas et vivement à André.*
Ce n'est pas un client, c'est...

ANDRÉ

Allô ! Allô !... Ce n'est même pas un client... Allô !... c'est mon prédé... Allô ! Zut ! on a coupé... Je vais pleurer.

ROBERT

Attends, je vais sonner.
(*Il prend le récepteur, appuie sur le bouton et pousse des « Allô ! Allô ! » sans discontinuer.*)

CHAUSSON, *à André.*

Monsieur, j'étais dans une situation désespérée, quand vous m'avez acheté mon magasin de chaussures. Si je puis vous être utile en quoi que ce soit, je connais tous les numéros...

ANDRÉ, *arrachant à Robert le récepteur qu'il passe à Chausson.*

Va-t'en ! Va-t'en ! Il connaît tous les numéros !...

CHAUSSON

... de chaussures !
(*Robert arrache à son tour le récepteur à Chausson, et reprend ses « Allô ! ».*)

CHAUSSON, *continuant.*

Ils sont marqués en chiffres conventionnels...

ANDRÉ, *nerveux.*

Bravo ! c'est admirable !... Mais ça intéresse surtout mes vendeuses (*aux vendeuses*) Mesdemoiselles, reconduisez monsieur un bout de chemin ! Il va vous parler chiffres.

MARISE

Chouette ! Moi, je vais demander cent balles !

CHAUSSON

Je reviendrai, monsieur quand vous serez plus calme.

ANDRÉ

C'est ça !... Et surtout, ne vous impatientez pas !

CHAUSSON, *sortant.*

Ce sont des fous ! ce sont des fous !...

ANDRÉ

Au revoir, monsieur Chausson.

ROBERT

Au revoir, ma vieille pantoufle.
(*André s'approche de Robert, qui continue à s'exténuier à pousser des « Allô ! » qui ne sont plus que des râles.*)

ANDRÉ

Eh bien ! es-tu rétabli ?

ROBERT

Rétabli !... non, j'agonise... Mademoiselle, le numéro ou la mort !

ANDRÉ, *prenant le fil qui relie le récepteur à l'appareil.*
Dire que depuis un mois, ma vie est suspendue à ce fil !

ROBERT

C'est l'embêtement de toutes les liaisons. (*Il raccroche le récepteur, en disant*) Je suis épuisé !

ANDRÉ

Mon aventure est incroyable !

ROBERT, *s'épongeant.*

Comme les chaussures !

ANDRÉ

Robert !

ROBERT

C'est au gérant ou à l'ami que tu parles ?

ANDRÉ

A l'ami.

ROBERT, *s'asseyant.*

Merci.

ANDRÉ

Robert, j'aime comme je n'ai jamais aimé !

ROBERT

C'est étrange !

ANDRÉ

Elle est venue dans ma vie à la minute précise que j'avais choisie pour tomber amoureux !

ROBERT

Tu la vis, elle te vit, et ce fut pour la vie !

ANDRÉ

Aime-la, me dis-je ! Et je me répétais : Aime-la !... pendant un tout petit quart d'heure. Après quoi, ce fut fou !... Je l'installai dans mon cœur dont je retirai la clef.

ROBERT

Et comment s'appelle-t-elle ?

ANDRÉ

Je ne connais que son prénom. C'est toute une mélodie !

ROBERT

Oh ! dis-le moi-le, dis !

(*André, en extase, se met à chanter.*)

(N° 6)

Couplets.

J'ai eu des bonnes fortunes !
J'ai même eu des béguins très sérieux !
Cependant, vois-tu, d'aucune
Je ne fus jamais plus amoureux.
Sitôt que je l'aperçus
Au fond du cœur, je conçus
Une passion sans pareille,
Tout en elle est délicieux :
Son teint, son menton, ses yeux !
C'est une pure merveille !
Elle s'appell'... mais je t'en prie, sois discret !
Le monde est méchant ! Garde bien le secret !

Elle porte un nom charmant
Et le soir, en m'endormant,
Je le murmure avec tant d'amour
Que je rêve d'elle jusqu'au jour !
Mais attends... C'est singulier
Ce nom, l'aurais-je oublier ?
Est-ce Jeann', Mariette ou Loulou ?
Je ne m'en souviens plus du tout...

II

Mon cher, c'est à n'y pas croire !
Il y a d'quoi, vraiment, être furieux !
Tu sais si j'ai bonn' mémoire ?
C'est un cas d'amnésie très curieux...
Il semble, c'est insensé,
Que je vais le prononcer,
Qu'il est au bord de mes lèvres,
Ce petit nom si joli,
Que chaque soir, dans mon lit,
Je dis avec tant de fièvre...
Ne me parle plus ! ça y est ! je me souviens !
Je l'ai retrouvé !... Cette fois, je le tiens !

Je le tiens, ce nom charmant
Et ne comprends pas comment
Du fond de mon cœur a pu sortir
Ce nom si facile à retenir...
C'est stupide... Ah ! sapristi !
Il est encor reparti !
Je l'avais, et puis tout à coup,
Je n' m'en, souviens plus du tout !

ROBERT

Faut pas t'en faire, mon ami ! C'est parce que tu es très amoureux que tu as une absence ! T'en fais pas, pour un tout petit mot...

ANDRÉ

Un petit mot... Mais non, l'absence est le plus grand des maux !... Comment vais-je l'appeler, quand elle viendra !...

ROBERT

Quand elle viendra, ça te reviendra !... Quel genre de femme est-ce ?

ANDRÉ

Une femme du monde.

ROBERT

J'en suis sûr !... Et où l'as-tu rencontrée ?

ANDRÉ

Au bal de l'Elysée !

ROBERT

Alors, j'en suis moins sûr !

ANDRÉ

Ah ! quelle femme !... Je me suis ouvert à elle.

ROBERT

Et elle est restée fermée !...

ANDRÉ

Elle est fidèlement mariée à un mari jaloux... Je lui ai tout offert, ma fortune, ma vie... Elle n'a accepté que mon numéro de téléphone.

ROBERT

C'est pour rien !

ANDRÉ

Enfin, aujourd'hui, pour la première fois, elle a téléphoné pour me dire qu'elle allait venir ici...

ROBERT

Tout de même, tu aurais pu la conduire à l'hôtel ! ça se fait, tu sais !

ANDRÉ

Elle m'a répondu : « Trop tard, mon mari y a pensé avant vous ! »

ROBERT

Fallait alors lui proposer l'église !

ANDRÉ

Elle n'est pas assez pieuse pour accepter un rendez-vous d'amour dans une église.

ROBERT

Je vois qu'elle t'a envoyé au bain !

ANDRÉ

Hélas, non ! j'y serais allé !... Tu connais mon éloquence.

ROBERT

Tu penses.

ANDRÉ

Mon éloquence fut mon salut ! « Vous ne pouvez refuser à un galant homme, lui dis-je, de vous faire une cour discrète.

ROBERT

C'est bien.

ANDRÉ

De vous voir de temps en temps.

ROBERT

C'est gentil.

ANDRÉ

De vous dire des choses tendres !

ROBERT

C'est cochon.

ANDRÉ

Vous êtes trop jolie pour repousser les avances d'un homme qui désire passer sa vie à vos pieds ! « Mais, répondit-elle, quel endroit choisir pour faire tout cela sans me compromettre ?... Ah ! si vous étiez couturier, modiste ou bottier... »

ROBERT

Ou pédicure !...

ANDRÉ

Penses-tu qu'elle m'aurait livré son cor, alors qu'elle a fait tant de difficultés pour me livrer ses pieds !

ROBERT

Et alors ?

ANDRÉ

Alors, nous choisîmes la cordonnerie, parce que, pour la couture et la mode, il faut être du métier. Justement, son notaire connaissait un fonds de chausseur à vendre. Je multipliai les démarches : j'achetai, payai dans la fièvre, et, deux jours après j'étais dans le veau... claqué !

ROBERT

Cette histoire est curieuse autant qu'étrange !... Enfin, t'es devenu le Louis XV du soulier et, grâce à cela, tu pourras maintenant l'embrasser sur la babouche ? pardon, je ne le ferai plus.

ANDRÉ

Tu m'épargnerais, si tu savais combien j'aime... Zut ! voilà encore que son prénom ne me revient pas ! Il est pourtant si joli !

ROBERT

Mais joliment difficile à revenir !

ANDRÉ

Sauvé ! Je le tiens !... Il est chez moi, dans une lettre que je lui ai écrite hier.

ROBERT

Tu lui écris !...

ANDRÉ

Oui, mais comme je ne sais pas où elle habite, j'adresse les lettres chez moi. Elle doit y être arrivée : j'y cours !

ROBERT

Voles-y !

ANDRÉ, à Robert.

Toi, fais connaissance avec le personnel et surveille le téléphone. Si on m'appelle ou si elle arrive, dis que je suis là dans une minute. (*Il sort en courant.*)

ROBERT, *il va vers la réserve et crie comme un régisseur en battant des mains.*

En scène pour le deux !

(*On voit accourir en vitesse toutes les vendeuses, sauf Denise.*)

LES VENDEUSES

Voilà ! Voilà !...

ROBERT

Je ne m'étais pas trompé ?... Vous êtes les petites danseuses du Casino de Paris où vous faites les gâcheuses de perles !!!

LES VENDEUSES

Oui !

ROBERT

Passez à la caisse ! (*Il les embrasse.*) Qu'est-ce que vous fabriquez ici ?

LOULOU

Rien ! c'est pour ça qu'on a accepté.

MARISE

Ça nous fait 300 balles de plus par mois, sans aucune fatigue.

MAUD

Et toi ? — je te tutoie parce que je crois bien qu'on a couché ensemble — pourquoi es-tu ici ?

ROBERT

Tout simplement pour y faire ma fortune... et la vôtre !...
Mais à une condition : vous m'obéirez au doigt et à l'œil !

MARISE

A l'œil ?... C'est pas avec ça qu'on fait fortune !

ROBERT

Nous allons moderniser la maison. Je n'aime pas vos robes,
on va changer ça ! Est-ce que ça colle ?

TOUTES

Ça colle !

ROBERT

Alors, suivez-moi, mes petites !
(Denise entre à ce moment. Robert est suivi des six petites vendeuses qui lui emboîtent le pas en monôme pendant toute la scène.)

DENISE, à Robert.

Pardon, monsieur !...

ROBERT

Mais...

DENISE

Qui êtes-vous, monsieur ?

ROBERT

Pardon, mademoiselle.

DENISE

Et où allez-vous ?

ROBERT

Pardon, mademoiselle. Mais, mademoiselle, j'erre dans ce magasin, en qualité de gérant.

DENISE

Vous êtes gérant ?...

ROBERT

Je suis gérant.

DENISE

Et depuis quand ?

ROBERT

Depuis cinq minutes ! Et pour la vie !

DENISE

Moi, je suis la première, monsieur !

ROBERT

Compliments ! Eh bien, madame la première, je reviens dans une seconde, veuillez sur le téléphone ! *(A part.)* Cette

petite est dédaignarde et prétentieuse. Allez, mesdemoiselles, en route pour le Casino...

(Il sort derrière les vendeuses en dévisageant Denise.)
Regardez-moi ça, c'est haut comme trois pommes et ça crâne...

DENISE, seule

Ça va mal ! ça va mal ici ! *(Sonnerie de téléphone. Elle ne bouge pas. Nouvelle sonnerie.)* Tu as tort de sonner !... ça va mal ! ça va mal ! *(Nouvelle sonnerie.)* Tu insistes ? Bon ! *(Elle décroche l'appareil.)* Pas libre, mademoiselle !... Je vous dis que ce n'est pas libre, puisque je vous parle !... Inutile de m'engueuler, mademoiselle ! Ce n'est pas libre ! *(Elle raccroche.)* Et v'là dans les dents de cette poule qui veut tromper son pauvre daim de mari dans une cordonnerie !

(La sonnerie du téléphone cesse. André entre en courant.)

ANDRÉ

Odette ! Odette ! Odette !... C'est Odette qu'elle s'appelle !... Pour ne pas l'oublier, je l'ai répété tout le long du chemin et je l'ai écrit sur ma manchette. *(Apercevant Denise.)* On n'a pas téléphoné ?

DENISE, imperturbable.

Non, monsieur ! Pas que je sache !

ANDRÉ

Merci ! *(Regardant autour de lui.)* Mais où est passé ?...

DENISE

Le gérant ?... Il est parti, avec toutes ces demoiselles.

ANDRÉ

Déjà ? Et vous restez seule ?

DENISE

Non, car je ne reste pas non plus.

ANDRÉ

Pour quelle raison ?

DENISE

Pour mille raisons !... La place est trop fatigante...

ANDRÉ

Il ne vient personne !... Et puis ?

DENISE

Et puis... le téléphone !... Je hais le téléphone !... Il me met les nerfs en boule...

ANDRÉ

Mais on n'a téléphoné qu'une fois !... Et puis ?

DENISE

Et puis... et puis, le gérant me remplacera !... Et puis... je suis trop malheureuse ; voilà ! *(Elle pleure.)*

selles,

mise.)
âne...

rouge
ça va
l'ap-
t pas
ade-
s les
nari

ap-
he-
On

ANDRÉ

Vous êtes malheureuse, ma petite Denise ?... Mais, moi aussi, je suis malheureux ! Songez que j'aime et que je ne suis pas aimé !...

DENISE

Moi aussi.

ANDRÉ

Comment ! c'est l'amour qui vous rend malheureuse ?... Vous souffrez parce que vous aimez et qu'on ne vous aime pas ?

DENISE

Oui.

ANDRÉ

Et c'est intolérable, n'est-ce pas ?... Et vous avez mal là ? (*il désigne le cœur*) ... et là (*il désigne la tête*).

DENISE, *pleurant*

Partout ! partout ! partout !

ANDRÉ

Oh ! merci ! Ça me fait du bien de voir qu'on souffre à côté de moi ! Vous voyez bien, ma petite Denise, que votre départ est impossible !

DENISE

Ce que vous êtes égoïste !

ANDRÉ

Si on peut dire !... Je pense toujours à moi : voilà tout !

DENISE

N'insistez pas ! j'ai compris... (*Elle pleure.*)

ANDRÉ

Ne pleurez pas, mademoiselle ! on ne pleure pas ici ! Vous êtes la première !

DENISE

Hélas ! non ! je ne suis pas la première... Excusez-moi, monsieur, je vais me remettre du rimmel. (*Elle se dirige vers la porte.*)

ANDRÉ

Je ne vous quitte pas, mademoiselle ! Vos larmes me font du bien ! (*Il sort à droite avec elle, Odette paraît à la porte du magasin avec son amie.*)

L'AMIE

Tiens c'est comme du temps de ton mari, il n'y a personne dans le magasin... Mais il est devenu rudement gentil, ce magasin ! Il est plein de fleurs !

ODETTE

Tais-toi ! Je l'ai en horreur ! Quand je pense que mon mari voulait que je passe ma vie derrière ce comptoir...

L'AMIE

Pourquoi y reviens-tu ?

ODETTE

J'y suis forcée... J'ai été un peu fort avec mon acheteur... Comme c'est pour me voir qu'il a marché, il faut que j'y vienne pendant quelque temps au moins. Je sais très bien ce qu'il veut...

L'AMIE

Moi aussi...

ODETTE

J'essaierai de m'en sortir au meilleur compte !

L'AMIE

Il ne se doute pas que tu es Madame Chausson ?

ODETTE

Mais non... Oh ! là là... Va m'attendre dans la voiture. Et si tu voyais mon mari, viens vite me prévenir !

L'AMIE

Ça t'ennuierait de rencontrer ton mari ici ?

ODETTE

Moi, non ! Mais mon amoureux saurait qui je suis, et pourrait croire que j'ai profité de son sentiment pour le rouler.

L'AMIE

Il y a un peu de ça.

ODETTE

Oui... Mais ce n'est pas la peine qu'il le sache ! et puis il faut que je t'avoue une chose.

L'AMIE

Quoi donc ?...

ODETTE

Malgré le mauvais marché que je lui ai fait faire, il ne me déplaît pas.

L'AMIE

Ah ! tu vois ! (*Bruit.*)

ODETTE

Attention ! on vient, va t'en !
(*André entre.*)

ANDRÉ

Odette ! ah ! c'est vous Odette !... Merci d'être venue !

ODETTE

Je ne voulais pas venir.

DENISE, *entrant.*

Madame désire ?...

ANDRÉ, *à Denise.*

Laissez, mademoiselle !

ODETTE

Il m'a été impossible de vous avoir au téléphone.

ANDRÉ, *regardant Denise.*

Vous m'avez demandé ?

ODETTE

Plusieurs fois... et on m'a répondu d'une étrange façon !
(*André lance des regards furieux à Denise.*)

DENISE, *s'approchant.*

Quelle pointure faut-il donner à madame ?... Du 46, sans doute ?

ANDRÉ, *à Denise.*

Laissez, mademoiselle ! Je chausserai moi-même Madame.

DENISE, *en sortant.*

Elle est quelconque cette chipie !

ODETTE, *à André qui s'est agenouillé.*

Vous êtes fou !... Traitez-moi comme une simple cliente !

ANDRÉ, *aux pieds d'Odette.*

Odette ! Odette ! Odette ! Je vous aime !

ODETTE

Que faites-vous ?

ANDRÉ

Je vous déchausse, mon Odette ! Odette ... Odette !

ODETTE

Ne répétez pas tout le temps mon prénom !

ANDRÉ

Je le répète sans jamais me lasser ! Odette ! Odette ! Mon cœur bat en disant : Odette ! Odette !... Il est sur mes lèvres. Odette, Odette. Tenez : il est sur ma manchette !

ODETTE

Alors, vous êtes toujours amoureux ?

ANDRÉ

A en devenir dingo !... Ah ! ce bal de l'Elysée, où je vous vis pour la première fois !... Cette musique...

ODETTE

C'est ça.

ANDRÉ

... de la Garde républicaine !

ODETTE

C'est ça.

ANDRÉ

Ces fleurs...

ODETTE

C'est ça.

ANDRÉ

... tricolores...

ODETTE

C'est ça !... c'est bien ça !...

(N° 7) *Duetto et Tango.*

ODETTE

Le jardin d'hiver était sombre,
La musique jouait dans l'ombre...

ANDRÉ

J'étais gai comme un lycéen !
Vous murmuriez, grisée :

ODETTE

Dans ce Palais de l'Elysée,
Ah, quel bonheur élyséen !

ANDRÉ

Je me penchai sur votre bouche
(*Il joint le geste à la parole.*)
Mais en vous reculant, farouche...

ODETTE

Je criai, sans aucun remords :
« Si vous m'embrassez (*André veut l'enlacer*),
[je vous mords ! »
(*Elle se détache brusquement.*)

ANDRÉ

Je restai tout nigaud...
Quand l'orchestre, tout de go,
Attaque un tango...
Un tango ! Me voilà sauvé !
N'est-ce pas le moyen rêvé,
Merveilleux, autant qu'excitant.

ODETTE

Inventé pour vous par Satan !

ANDRÉ

Le suprême et doux procédé,
Mesdames, pour vous posséder !
La danse dont l'attrait pervers
Met la tête à l'envers !...

ODETTE

Tango ! lorsque tu nous tiens,
C'est fini ! l'on peut bien
Dire : Adieu, sagesse !
Ton rythme lent nous charme et nous caresse !

ANDRÉ

Adieu ! adieu, sagesse !

ODETTE

Ah ! musique traîtresse,
Enchanteresse !...

ANDRÉ

C'est, pour un amoureux,
Le piège dangereux,
Où glisse la femme...

ODETTE

Elle se pâme
Entre vos bras, un jour.

ODETTE et ANDRÉ

Grâce au tango, complice de l'Amour.
(Odette s'échappe alors des bras d'André.)

ODETTE, *se ressaisissant.*

Que nous sommes imprudents ! Si on nous avait surpris ?

ANDRÉ, *se mettant à genoux.*

Eh bien ! vous venez acheter des souliers de bal... *(Il prend dans ses bras le soulier d'Odette, qu'il porte à son cœur.)* Il est juste que vous les essayiez !...

ODETTE

Ce que nous faisons n'est pas raisonnable.

ANDRÉ

Pas raisonnable ?... Est-ce que je n'ai pas satisfait à tous vos caprices ?

ODETTE

Je le regrette assez maintenant.

ANDRÉ

Pourquoi ?

ODETTE

Parce que je suis une honnête femme... Vous m'avez été tout

de suite sympathique... trop, beaucoup trop !... Et j'ai commis l'imprudence d'accepter de vous téléphoner... Et voilà qu'aujourd'hui je suis ici, chez vous, dans ce magasin...

ANDRÉ

... que vous m'avez fait acheter.

ODETTE

... espérant que le travail vous ferait oublier notre aventure !

ANDRÉ

Le travail ne peut rien contre la puissance de mon amour !

ODETTE

Allons, est-ce que votre nouveau métier vous plaît ?

ANDRÉ

Je vous aime.

ODETTE

Est-ce que la clientèle vient ?

ANDRÉ

Un peu.

ODETTE

Ça vous intéresse ?

ANDRÉ, *tout à son amour.*

Passionnément.

ODETTE

Connaissez-vous votre chiffre d'affaires ?

ANDRÉ

Pas du tout.

ODETTE

Vous vous moquez de moi. Soyez franc. Je vous ai fait engager vos capitaux dans une maison qui ne marche pas. Car, avouez-le, ça ne marche pas.

ANDRÉ

Admirablement ! C'est le rêve !... Il ne vient aucun client. Nous sommes seuls !

ODETTE

Trop seuls !... J'ai peur !... Il faut que je m'en aille.

ANDRÉ

Pas avant de m'avoir dit comment vous vous appelez et qui vous êtes !

ODETTE

Je ne peux pas.

ANDRÉ

Je vous en prie, je vous en conjure !

ODETTE

Non, ne cherchez pas à savoir ! Vous gêneriez notre aventure...

ANDRÉ

Odette ! dites-moi enfin qui vous êtes !

ODETTE

Je ne peux pas.

ANDRÉ

Songez, mon Odette, que pour me rapprocher de vous, j'ai échangé ma tranquillité contre des préoccupations ; que, pour avoir le plaisir de vous voir, je suis devenu propriétaire d'un fonds de cordonnerie, que j'ai tout de même payé 330.000 francs, et qui me coûte encore 500 francs par jour... Et vous m'interdisez de savoir à qui je dois mon bonheur ?

ODETTE

Alors, vous exigez qu'à mon tour je perde ma tranquillité ?

ANDRÉ

Je sais que vous êtes mariée ! Dites-moi, au moins, ce qu'il fait, votre mari !

ODETTE

Non, non, c'est impossible !

ANDRÉ

Votre refus me stupéfie !... Seriez-vous mariée à un homme qu'on n'avoue pas ?... à un bandit ?... masqué ?

ODETTE

Hélas, non !

ANDRÉ

Odette, tant pis ! Je le saurai malgré vous...

ODETTE

Quoi ? !!!

ANDRÉ

En vous faisant suivre !

ODETTE

Par la police ?

ANDRÉ

Par la police.

ODETTE

Vous ne ferez pas ça !... Je suis la femme d'un personnage important et terrible !...

ANDRÉ

Seriez-vous, par hasard, la femme du bourreau ?

Presque !... Je suis la femme...

ANDRÉ

De qui ?

ODETTE

La femme...

ANDRÉ

De quoi ?

ODETTE

La femme...

ANDRÉ

Dites-le.

ODETTE

Oui... la femme du préfet de police !

ANDRÉ

Vous êtes la femme du préfet de police ?

ODETTE

Oui !

ANDRÉ

Ah ! pardonnez-moi ! Je comprends maintenant !

ODETTE

Ah ! vous comprenez enfin ?

DENISE, *qui a tout écouté, à part.*

C'est la femme du préfet de police. C'est du propre ! (*Elle va s'installer à sa machine à écrire, y place plusieurs feuillets et se met à taper.*) Monsieur le préfet, J'ai le regret de vous faire connaître...

(*A ce moment rentrent les vendeuses, en costume de Revue, très décolletées, précédées par Robert en jaquette et huit reflats.*)

ODETTE

Mais que se passe-t-il ?... Pourquoi ce rassemblement ?

(N° 8) *Finale et Couplets*

LES VENDEUSES

En voyant nos dessous,
Sans doute, pensez-vous :
Ces dam's qui remuent
Sont des femm's de r'vue,
Qui vienn'nt débiter, à moitié nues,
Des choses saugrenues,
D'une voix ingénue !...
Not' costume est trompeur ;

Quan
Faut

Rev'nez de votre erreur !
Nous somm's des vendeuses,
Des p'tit's femm's sérieuses,
Qui n'ont qu'un but, en se décoll'tant,
C'est qu' le client soit content !

ROBERT, à *André*

Que dis-tu de cette nouvelle
Attraction,
Pour attirer chez toi la clientèle ?
Je crois que, de ces demoiselles,
La vision
Sera la plus exceptionnelle
Occasion !

ANDRÉ

Je dis qu'en voyant ces toilettes,
Pour le moins,
Les acheteurs croiront qu'on les achète !
Vous êtes, telles que vous êtes,
Très à point :
Mais vous allez, je le répète,
Un peu loin !

ROBERT

Tu raisonnes
Comme un potiron !
Si les clients s'étonnent,
Ces enfants leur diront :

LES VENDEUSES

Not' costume est trompeur,
Etc...
C'est qu' le client soit content !

ODETTE, à *André*.

Non ! franchement, il exagère,
Avec tout ce charivari !

ANDRÉ

On s' croirait aux Folies-Bergère,
Ou bien au Casino d' Paris !

ROBERT

Tais-toi ! Tu n'entends rien
Au commerce parisien !
Quand on veut rénover, même dans les snow-boots,
Faut aller de l'avant ! Mais aller jusqu'au bout's !

Couplets.

I

Loin de ce qu'un vain peuple pense,
La souplesse du veau,

• Du poulain, du chevreau,
N'a dans cette affaire aucune importance ;
Foin des réclames tapageuses
Pour vanter des souliers,
Si la vendeuse
Est capiteuse
Et connaît son métier !
Et c'est pourquoi j'ose prétendre,
Croyez-moi, que souvent
A Paris, la façon de vendre
Vaut bien mieux que ce qu'on vend !

Refrain.

Pour bien réussir dans la chaussure,
Portez tout simplement
Un corsage dont l'échancrure
Laisse voir des trésors charmants !
Le client qui plong' dans l'ouverture,
Grisé, dira : Ça y est :
C'est tout à fait ma pointure !
C'est exactement la paire qui m' plaît.
(*Bis avec les vendeuses.*)
(*Pour le bis, les vendeuses chantent :*)

LES VENDEUSES

Pour bien réussir vraiment dans la chaussure,
Portez donc tout simplement, tout simplement,
Un corsage montrant dans son échancrure
Des trésors charmants !
Le client, qui plonge en plein dans l'ouverture,
Grisé s'écriera : Ça y est !
C'est tout à fait ma pointure !
Exactement la paire qui me plaît !

ROBERT

II

Au lieu de faire un tas d'épates
Qui rasant le client,
Venez en souriant,
Vous mettre à genoux, mes petites chattes !
Dès qu'il verra votre plastique,
Alors, il achè't'ra,
Sans un' critique,
Dans la boutique,
Tout c' qu'on lui présentera.
La premièr' note de la gamme
C'est le « do », est-ce vrai ?
De même, le dos de la femme
Est l' premier de ses attraits !

Refrain

Pour bien réussir dans la chaussure...
Etc...

ODETTE, *bas*, à André.

Je pars !... Au revoir !...

ANDRÉ

... A demain !

ODETTE

... Sans faute !

ANDRÉ

Sans faute : c'est à voir,
Souffrez que je vous ôte
Cet espoir !

ODETTE

Chut ! on nous regarde ! Soyez sérieux !

ANDRÉ, *haut*

Demain, vous aurez notre article réclame !

ODETTE

Merci, monsieur

ANDRÉ

Bonsoir, madame !

(Elle sort. Il l'accompagne amoureusement.)

LES VENDEUSES et ROBERT

Le patron paraît maboule !
Quelle est cette poule ? *(bis)*
Est-ce une actrice ?... un trottin ?
Une caissière' de chez Potin ?
Elle a l'chic d'un' Parigote,
Est-ce une cocotte ? *(bis)*
Si monsieur Robert le sait,
Il va nous dire qui c'est.

ROBERT

Vous désirez savoir ce que fait cette femme ?
Pour qui me prenez-vous ?... Ah, ce serait infâme !
Et je me jugerais un être vil et bas,
Si je vous le disais... car, je ne le sais pas !

LES VENDEUSES

Dans ce cas, nous comprenons très bien
Que, discret, il ne nous dise rien !
Creusons-nous encor la boule !
Quelle est cette poule ? *(bis)*
Une modiste ? Un mann'quin' ?...
Une vendeus' de chez Paquin ?...

Ou bien — hypothèse immonde —
Unè femm' du monde ? (*bis*)
Qui nous dira ce qu'ell' fait ?...

DENISE, *bas*.

C'est la femme du préfet !

LES VENDEUSES

Du préfet ?... Quel préfet ?

DENISE

Ne vous mettez pas au supplice !
C'est le femm' du préfet de police !

LES VENDEUSES et ROBERT

Non ?

DENISE, ROBERT et les VENDEUSES

C'est la femm' du préfet de police,
La femm' du préfet !
Ça, c'est du toupet !
Ah ! faut-il qu'elle en ait, du vice,
La femm' du préfet de police !
C'est la femm' du préfet de police !
Rassurez-vous bien !
On n'en saura rien !
Nous ne dirons à personne, en effet,
Que c'est la femm' du préfet !

ANDRÉ, *rentrant furieux*.

Mais taisez-vous donc ! Vous allez m' faire avoir
Une histoire très embêtante !

DENISE

Il est embêté ! J'en suis rud'ment contente !

ANDRÉ

Tout Paris va le savoir !

ROBERT

T'en fais pas ! J'ai un moyen expéditif...
(*Aux vendeuses.*)

Venez ! Je vous offre à tout's l'apéritif !
(*Il subtilise adroitement les mille francs qui sont dans
la caisse.*)

LES VENDEUSES

Bravo ! bravo !
A l'apéro !
Nous les mettons
Et nous cal'tons !

ANDRÉ

Assez !!! Cessez !!!

Refrain.

C'est la femm' du préfet de police !

Etc...

C'est la femme du préfet !

ANDRÉ

Allez vous-en !

Assez de boucan !!

Fichez-moi le camp !

(Les vendeuses sortent, mais, une fois sorties, elles continuent au dehors, derrière la vitrine, à reprendre en chœur le refrain, si bien qu'André est obligé de baisser le rideau de fer de la devanture.

Jusqu'à la fermeture complète du rideau, on aperçoit Robert et les petites vendeuses qui s'obstinent à chanter, sans qu'on les entende, le même refrain, que le public devine aux mouvements de leurs lèvres.

Le rideau de la scène descend lentement, en même temps que le rideau du magasin.)

DEUXIÈME ACTE

(N° 9) *Ensemble*

LES VENDEUSES, ROBERT, *puis* CHAUSSON

LES VENDEUSES

Voici, messieurs,
Ce qui se fait de mieux !
Un modèle extra,
Avec la tige en drap,
Très élégant !
Ça colle comme un gant !
Chaussure unique,
Et d'un prix modique,
C'est, messieurs,
Ce qui se fait de mieux !
Article en poulain
Tout cousu main !
Que l'on se chausse
Avant la hausse,
N'attendez pas demain !

ROBERT

Halte-là ! c'est très mauvais !
Ce n'est pas ce que je rêvais !
Votre descente
Est trop décente !
Je vous ai dit que j' voulais
Que le client voie vos mollets.
Même en me tordant le cou,
Je n'ai presque rien vu du tout !

CHAUSSON, *entrant.*

Pardon !...

ROBERT et LES VENDEUSES

Bonjour, monsieur Chaussou !
Comment vous portez-vous ?

CHAUSSON

Que font ces demoiselles,
Dites-moi, que font-elles ?

ROBERT

C'est une idée à ma façon,
Qui doit, je m'en vante,
Intensifier la vente,
Attention !
On recommence !
Bien en cadence !
(Elles remontent en mesure à la galerie.)

CHAUSSON

Oh ! c'est affreux !
Mais c'est canaille !

ROBERT

C'est la trouvaille !
Mais oui, mon cher monsieur !
C'est la mode nouvelle
Que l'on préconise en haut lieu !
Et comm' l'a dit Leroy-Beaulieu :
On vend plus et bien mieux,
Quand c'est sur une grande échelle !
(Reprise en chœur)

ROBERT

Eh bien, monsieur Chaussou, comment trouvez-vous ça ?

CHAUSSON

Je ne trouve pas de mot... je suis tout époustouflé... De mon temps...

ROBERT

C'était le temps des cerises ! Votre magasin était désert ! On n'y voyait pas un chat !

CHAUSSON

Tandis que maintenant...

ROBERT

Je compte montrer mieux encore !... Comment, confrère retardataire, n'avez-vous pas deviné que le meilleur moyen de lancer une chaussure était de lancer la jambe avec... Et très haut !

CHAUSSON

Evidemment, je n'y ai pas pensé, ma femme non plus.

ROBERT

Savez-vous ce qui manquait à votre fonds ?... Des formes !... Pas des formes en bois, rigides et impassibles, mais bien des formes vivantes, rebondissantes et appétissantes !... Comme celles-ci.

DENISE, *entrant avec une cape.*

Bonjour tout le monde... Bonjour monsieur ! Bonjour gérant ! (A Chaussou) Vous désirez, monsieur ?

CHAUSSON

Je viens vous entretenir d'un fait dont la gravité mérite toute votre attention. (Toutes les vendeuses prêtent l'oreille.)

DENISE

ROBERT

Nous vous écoutons.

CHAUSSON

Devant ces demoiselles ?

ROBERT

Elles peuvent tout entendre... à condition que ce soit un peu cochon.

CHAUSSON

Eh bien ! Le syndicat des ouvriers de la chaussure a voté la grève. En qualité de secrétaire du syndicat patronal, je vous apporte moi-même le cahier des revendications en vous engageant à vous défier de la délégation ouvrière dont les agissements suspects sont sérieusement surveillés.

ROBERT

Comment ?...

CHAUSSON *répète la dernière phrase.*

... dont les agissements suspects sont sérieusement surveillés.

ROBERT

Oui, c'est une phrase dans le genre de « pruneaux cuits... pruneaux crus... ». C'est pour nous faire rire que vous dites ça ?

CHAUSSON

Je ne plaisante jamais, monsieur ! Depuis ce matin, tous les magasins de chaussures sont fermés.

DENISE

Eh bien, fermons !

TOUTES

On ferme ?

ROBERT

Impossible, le patron va venir faire l'amour ici avec la femme du préfet de Police.

DENISE

Jamais de la vie. La grève est déclarée, vive la grève !

TOUTES

Vive la grève !!!

ROBERT

Permettez, je commande ici, j'ai le rang de gérant.

DENISE et CHAUSSON

Quoi !!!

ROBERT

J'ai ici un rang de gérant. J'ai rang de gérant.

CHAUSSON

Alors !

ROBERT

Alors, nous ne fermerons pas. (*A Chausson.*) Nous avons payé 300.000 balles ce fonds de vieilles godasses pour recevoir une femme sans éveiller les soupçons d'un mari ombrageux, et c'est la jour où la cérémonie doit avoir lieu que... ?

DENISE

Vraiment, c'est vous qui avez tout arrangé pour que... ?

ROBERT

Oui, et avec un tact !... C'est moi qui ai répondu tout à l'heure au téléphone à la dame ; je lui ai dit qu'André allait mourir si elle renonçait à venir. « Mais je veux qu'il vive ! » m'a-t-elle répondu. « Alors, venez », et mon oreille a perçu le « oui » d'une femme qui raccroche.

CHAUSSON

Alors il y aura un cocu dans la maison ?

ROBERT

Comme je vous vois !

DENISE

Et si le mari vient déranger toute votre combine ?

CHAUSSON

Oui, si le mari vient ?

ROBERT

Il me passera plutôt sur le corps !

DENISE

Vous êtes quelque chose de propre ! Vous me dégoûtez !

CHAUSSON

J'attends toujours votre dernier mot.

ROBERT

Ah oui ! Au sujet de la grève. Eh bien ! le voici. Vous direz au syndicat que ses menaces glissent sur notre vernis... que la chaussure se cabre, qu'elle relève la tête, mais qu'elle ne marche pas !... J'ajoute que j'ai accepté de gérer une maison ouverte, mais non une maison close...

TOUTES, *en délire.*

Bravo ! Hurrah !...

ROBERT

Allons, mesdemoiselles, retournez à votre travail !

TOUTES

Nous ne faisons rien !

ROBERT

Continuez !
(Elles sortent.)

CHAUSSON, à Robert.

Il ne me reste plus qu'à vous prier de remettre à votre patron le cahier des revendications.

ROBERT

C'est bon ! Passez-moi le cahier ! Comme ça, le patron sera à la page !

CHAUSSON, se retirant

Bien monsieur... Bien monsieur... Décidément, ce cordonnier est piqué... et à la machine, encore !

(Chausson parti, Denise retire sa cape, elle porte une robe très décolletée.)

DENISE, à Robert.

J'admire la légèreté de votre conscience !

ROBERT, qui plonge dans son corsage.

Elle n'est pas aussi agréablement chargée que la vôtre !

DENISE

C'est ma toilette qui vous fait tiquer ?... Mais, vu le genre de la maison, j'ai craint que mon ancienne tenue laissât à désirer... J'ignore d'ailleurs où ça me conduira...

ROBERT

Au septième ciel, parbleu !

DENISE, d'un petit ton sec.

Eh bien, parlons un peu des affaires du magasin, cela vaudra mieux.

ROBERT

Bon !... Les deux grooms ne sont pas encore venus.

DENISE

Les grévistes les auront sans doute cueillis... (elle se dirige vers la caisse, ouvre le tiroir et remarque qu'il est vide) ... comme la caisse !...

ROBERT

On a cueilli la caisse ?

DENISE

Oui... et c'est curieux, le tiroir n'est pas fracturé !... Que dites-vous de cela, monsieur Robert ?

ROBERT

Je dis comme vous, mademoiselle, c'est curieux !

DENISE

Très curieux même ! Deux personnes seulement possèdent la clé de ce tiroir : vous et moi !

ROBERT, *embarrassé.*

Moi z'et vous... pardon... Justement ! Ça en fait une de trop ! ça empêche tout soupçon !

DENISE

Il faudra que le patron sache qu'on tripote ici.

ROBERT

Oh ! là ! là ! c'est pas vous qui lui apprendrez à tripoter.

DENISE

Il tripote ! Vous êtes content de me dire qu'il tripote ! Vous êtes un drôle de type. D'abord qui êtes-vous ? D'où sortez-vous ? Vous avez des allures louches, entendez-vous, monsieur le gérant ? Il tripote... Il tripote... mais c'est agaçant à la fin ! J'ai envie d'envoyer toutes les chaussures dans la rue, et vous avec !

ROBERT

Qu'est-ce qu'elle a ? Elle est piquée !

Yolande

~~UNE VENDEUSE~~, *entrant.*

Mademoiselle, mes camarades m'ont chargée de vous dire qu'elles étaient fatiguées de ne rien faire...

DENISE

Oui ! eh bien, je m'en fous ! (*Elle sort.*)

ROBERT, *à deux vendeuses qui entrent.*

Venez à moi, mes petits enfants. (*Les vendeuses s'assoient de chaque côté de Robert.*)

Sophie

PREMIÈRE VENDEUSE

Dites, monsieur le gérant, puisque nous n'avons pas fait grève, on diminuera les heures de travail ?

ROBERT

On va parler de tout ça !

Nox

DEUXIÈME VENDEUSE

Et on nous augmentera !

Sophie

PREMIÈRE VENDEUSE

Qu'est-ce que nous toucherons ?

ROBERT, *qui les prend sur ses genoux.*

Mais touchez, mes petites filles, touchez !... Voici d'abord un acompte !

(*Il leur donne un baiser.*)

Sophie

PREMIÈRE VENDEUSE

Un baiser, c'est bien peu de chose !

sèdent

ROBERT

Je double votre mois... bien que le « moi » soit haïssable !

Nat

DEUXIÈME VENDEUSE

me de

Vous êtes chic !... Viens me voir chez moi, dis ! J'ai le chauffage central !...

ANDRÉ *entre et voit le groupe*

Bravo !... Bravo !...

oter.

ROBERT *se lève ainsi que les vendeuses.*

Allez, mesdemoiselles ! ma protection vous est acquise.
(Elles sortent.)

ANDRÉ

J'espère que malgré tes occupations personnelles, tu ne m'as pas oublié ?... Alors, ça y est ? C'est le grand jour ? Tout est prêt pour mon bonheur ?

Vous
ortez-
sieur
a fin !
vous

ROBERT

Oui, mon vieux ! J'ai fait comme si c'était pour moi.

ANDRÉ

Oui, j'ai vu, en entrant, que tu pensais aussi à toi !

ROBERT

Tu dis ça parce que tu m'as vu causer avec les deux petites ?

ANDRÉ

Oui... tu causais avec les mains !...

ROBERT

Eh bien, sais-tu ce qu'elles faisaient ces mains ?

ANDRÉ

Rien de propre !

ROBERT

Elles venaient de briser une grève !

ANDRÉ

Brisons-là, veux-tu ?

ROBERT

C'est bien ça ! Dévouez-vous, surmenez-vous, pour vous entendre dire des choses pareilles !

dire

it de

fait

rd

(N° 10) *Couplets*

I

Parce qu'entre nous
J'avais deux femm's sur les g'noux,
Je passe à tes yeux
Pour un gérant pas sérieux.
Tu viens m'reprocher

De n' penser qu'à bambocher,
Jamais tu n' sauras
Ce que tu peux être ingrat !
N'on, c' n' est pas la pein', sincèrement,
De s'esquinter le tempérament !
Je m' donne (*bis*),
Je m' donne (*bis*)
Je me donne un mal de chien !
Comm' si ton fonds était vraiment le mien !
Personne (*bis*)
Ne saura c' que j' peux souffrir !
Je m' donne (*bis*)
Uniqu'ment pour te fair' plaisir !

II

Oui, je caressais
Tes vendeuses, j' les embrassais ;
Car, c'est essentiel
De s'attacher l' personnel.
Il faut c'est certain,
Pour bien l'avoir dans la main,
Que de temps en temps,
On ne soit pas trop distant.
En plus du pain de chaque jour,
Les ouvrièr's ont besoin d'amour !
Je m' donne (*bis*),
Parc' que je suis bon comm' tout !
Je m' donne (*bis*)
Je n' suis pourtant pas vicieux pour deux sous !
J' frissonne (*bis*)
Dès qu'un' vendeus' me désir' !
Je m' donne (*bis*)
Uniquement pour te fair' plaisir !

III

(*En cas de bis.*)

Y en a qui ont peur
De prodiguer leurs faveurs,
Certains, — c'est honteux, —
Préfèr'nt les garder pour eux.
D'autres les réserv'nt
Comm' pour en fair' des conserv's.
C'est pour ça qu' la nuit,
Y a des p'tit's femm's qui s'ennuient.
Je n' suis pas comm' ces tas d'amants
Qui se prêt'nt à tempérament :
Je m' donne (*bis*)
Sans jamais d'mander c' qu'on m' doit.
Je m' donne (*bis*)
Du bout du pied jusqu'au bout du p'tit doigt.
J' frissonne (*bis*)

Dès qu'une femm' me désir'
Je m' donne (*bis*)
Uniqu'ment pour lui fair' plaisir.

ANDRÉ

Eh bien ! mon vieux, je vais me donner aussi !
(*A ce moment un agent passe devant l'étalage.*)
Sapristi... Il y a un flic qui est devant la boutique !

DENISE, *entrant*

Bonjour, monsieur !

ANDRÉ

Bonjour, mademoiselle !

DENISE

Vous avez l'air inquiet ?

ROBERT

C'est parce qu'il a vu un flic devant la boutique !

DENISE

Un agent ?... (*A part.*) Le préfet a reçu ma lettre. (*Haut.*)
Merci Saint-Crépin.

ANDRÉ

Pourquoi invoquez-vous Saint-Crépin ?

DENISE

Pour qu'il vous protège !

ROBERT, *poussant André vers la réserve.*

Je crois qu'il est temps d'enfiler ton pyjama.

ANDRÉ

J'y vais ! j'y vais !... Mais dès que... la dame que j'attends
sera là, frappez à la porte ! frappez fort, je vous prie, que
j'entende !

DENISE

Entendu ! Nous frapperons fort !
(*André entre dans la réserve.*)

Il a l'air tout chose, le patron !

ROBERT

Dame ! mettez-vous à sa place !

DENISE

Mais je n'y tiens pas !

ROBERT

Bon ! Alors, mettez-vous à la mienne !

DENISE

Je ne le veux pas davantage.

Il le faut bien, pourtant, puisque je vais sortir.

DENISE

Ah ! bien.

ROBERT

Je vais chez mon notaire, chercher de l'argent. Je vous passe la consigne et le magasin.

DENISE

Saint-Crépin, faites que cette femme lui pose un lapin !

ROBERT, *de même*

Saint-Ribouis, faites que mon notaire me prête 50 louis !
(*Il sort.*)

ANDRÉ, sortant de la réserve, à Denise.

Je vous prie d'envoyer le groom m'acheter des roses.

DENISE

Bien, monsieur.

(*André rentre dans la réserve.*)

Le groom ?... Pas avant que la grève soit finie, alors !
(*Leroydet est entré et a entendu, il a les mains cachées derrière le dos.*)

LEROYDET

Bonjour, mademoiselle Denise !

DENISE

Encore vous ?

LEROYDET

Oui, c'est remoi... Puis-je vous être utile ?... Usez de moi ! abusez de moi ! Je m'offre à vous !

DENISE

Oh, quelle idée !... Voulez-vous une place à mes côtés ?

LEROYDET

Oui, à vos côtés !

DENISE

Voulez-vous être groom ?

LEROYDET

Groom ?

DENISE

Oui ! Nos deux grooms sont en grève ; voulez-vous les remplacer ?

LEROYDET

DENISE, *lui passant un tablier de groom.*

Ça vous va !

LEROYDET

Si ça me va... C'est-à-dire que je suis fou de joie !... J'ai 25 ans... (*Denise lui met sur la tête le petit calot.*) Je n'ai plus que 15 ans.

DENISE

Et maintenant, groom, allez m'acheter des roses !

LEROYDET, *lui offrant le bouquet qu'il cachait derrière son dos.*

Tenez ! les voilà !

(*Au même moment, André sort de la réserve.*)

ANDRÉ

Eh bien ! et ces roses ?

DENISE

Les voilà, monsieur ! Les voilà. (*Elle les repasse à André.*)

ANDRÉ, *qui aperçoit Leroydet habillé en groom.*

Comme vous avez grandi, mon petit !

LEROYDET

J'ai douze ans, monsieur !

ANDRÉ, *prenant les roses.*

Vous ne les paraissez pas... (*A Denise.*) Je vous en prie, mademoiselle, venez m'aider à créer dans cette pièce une atmosphère féminine !

DENISE

Avec joie, monsieur ! Je viens tout de suite !

(*André entre dans la réserve. Denise lui montre le poing.*)

LEROYDET, *poursuivant Denise*

Ah ! ne me quittez pas déjà !... Que puis-je faire pour vous être utile ?

DENISE

Vous n'auriez pas mille francs ? (*Leroydet fait signe que oui.*)
Figurez-vous qu'il nous est arrivé une mésaventure : un des grooms a volé mille francs...

LEROYDET

Vous devriez, sans attendre, déposer une plainte au Parquet.

DENISE

Vous devriez, en attendant, déposer mille francs dans la caisse, car je suis responsable.

LEROYDET

Mais, très volontiers.

ANDRÉ, *en coulisse.*

Eh bien, mademoiselle ?

DENISE

Voilà, monsieur... (*A Leroydet.*) Tenez ! prenez la clef, et remettez-les vous-même !

LEROYDET

Immédiatement !

DENISE

Puis, si une dame vient demander la patron, vous répondrez qu'il est mort !

LEROYDET

Bravo !

(*Denise va à la porte de la réserve, l'ouvre, puis au moment d'entrer.*)

DENISE

Ah ! j'oubliais... Comme groom, vous gagnez 2 fr 25 par jour. (*Elle entre dans la réserve.*)

LEROYDET

Pour être heureux, que faut-il ? Un peu d'or !... (*Seul.*) Maintenant, rendons-nous utile !... (*Avisant le téléphone.*) Je vais téléphoner au Procureur de la République, c'est un ami à moi. (*Au téléphone.*) Allô ! allô !... Roquette 21-21... (*A part.*) Ça va aller tout seul... (*Au téléphone.*) Allô !... Ah ! c'est vous, cher ami ?... C'est moi Leroydet, M^e Leroydet, oui... Je vous signale un vol commis dans un magasin de chaussures, rue Saint-Honoré, 777... C'est... c'est mon chausseur !... Non, mais on soupçonne fortement un groom... Merci... Merci bien ! au revoir, cher ami !

(*Il lâche le téléphone, prend un billet de mille francs, dans son portefeuille, et le met dans la caisse. L'agent qui fait le guet au dehors suit ce jeu de scène par la devanture. Robert entre au même moment.*)

ROBERT

Tiens ! tiens ! Vous aussi, vous barbottez ?

LEROYDET, *surpris, brusquement.*

Quoi ?... Quoi ?...

ROBERT, *stupéfait.*

Comment ! monsieur mon notaire, c'est vous ?... Vous ici, en groom, en train de faire la caisse ?

LEROYDET, *surpris également.*

Monsieur Dauvergne ?

... Je suis ici pour rendre service à Mlle Denise. Ses deux grooms sont en grève ; j'étais en train de remettre mille francs dans la caisse.

ROBERT

Je vous remercie pour la pensée qui vous faisait agir. (*Examinant le costume de Leroydet.*) Ce costume de garçonnet vous va à ravir !

LEROYDET

J'aime Mlle Denise ! Et c'est par amour pour elle que j'ai revêtu la livrée.

ROBERT

Mais n'en rougissez pas ! Dans la dernière grève, en Angleterre, un duc de Connaught allumait les becs de gaz en uniforme.

LEROYDET

Il n'y a pas de sots métiers !

ROBERT

Il n'y a que de braves gens, et vous figurez en tête de la liste... puisque vous allez m'enlever mon conseil judiciaire.

LEROYDET, *un peu interloqué.*

Oh ! oh ! mais c'est impossible !... Auparavant, il faudrait que vous justifiiez d'une situation sociale...

ROBERT

J'ai ai une ! (*Autoritaire.*) Groom !! Veuillez enlever tous ces paquets qui sont sous la caisse, enveloppés dans une toilette...

LEROYDET, *surpris.*

De quel droit me dites-vous d'enlever les paquets qui sont sous la caisse ?

ROBERT

Parce que je suis le gérant de cette maison !

LEROYDET

Ah ! vous êtes le gérant ? (*Il se dirige vers la caisse et soupèse les paquets.*) Mais c'est une trop lourde charge !

ROBERT

Pas plus lourde qu'une charge de notaire !

LEROYDET

Alors, vous voulez ?...

ROBERT

Choisissez ! Il faut enlever ces paquets ou mon conseil !

LEROYDET, *réfléchit une seconde, puis se décidant.*

Du moment qu'un Connaught a allumé les réverbères, j'aime mieux porter les paquets.

ROBERT, *le voyant monter l'escalier.*
Vous portez bien la toilette.

LEROYDET

Je ne vous réponds pas. Je n'ai pas l'esprit de l'escalier.
(*A ce moment André et Denise sortent de la réserve.*)

DENISE, *à André.*

J'ai tout arrangé ! (*A part.*) Le divan est plein d'épingles !
Bonne chance, monsieur ! (*A Leroydet.*) Je vais vous aider,
mon petit !

ANDRÉ, *touchant ostensiblement du bois.*

Aïe !... (*Apercevant Leroydet qui sort avec ses paquets ; à Robert.*) Qu'est-ce que c'est que ce phénomène, avec son tout petit tablier ?

ROBERT

Rien... un débris informe d'une vieille famille de robe !
(*Leroydet et Denise sortent.*)

ANDRÉ, *montrant son pyjama à Robert.*

Comment le trouves-tu ?

ROBERT

Impressionnant ! Irrésistible !

ANDRÉ, *faussement modeste.*

C'est une idée à moi !

ROBERT

Tes armoiries font très bien, écartelé sur fond de gueule...
Mais je ne vois pas ta devise : « Toujours bannière au vent ! » !

ANDRÉ

Je l'ai fait broder sur ma chemise, c'est plus discret.

ROBERT

Tu as du génie ! Tous mes compliments !... (*Changeant de ton.*) Mais en attendant que tes vœux soient comblés, tu peux me rendre un grand service...

ANDRÉ, *la main à la poche.*

Combien ?

ROBERT

Non, pas d'argent, un service moral !

ANDRÉ

Lequel ?

ROBERT

Autrefois, quand tu voulais une femme, tu sais comment nous nous arrangions ?

ANDRÉ, *un peu hypocrite.*

Il m'en reste un vague souvenir.

ROBERT

Voyons, rappelle-toi !...

(N° 11) *Duo.*

ROBERT

Rappelle-toi l'effacement
Dont je t'ai donné tant de preuves !

ANDRÉ

C'est vrai que j'ai mis à l'épreuve
Plus d'une fois, ton dévouement.

ROBERT

Tu t'en souviens ?

ANDRÉ

Parfaitement !

ROBERT

Tu en conviens ?

ANDRÉ

Très humblement !
Lorsque passait la jolie poule
Que je n'osais pas aborder...

ROBERT

C'est toujours moi qui, pour t'aider,
Faisais le monsieur qu'on blackboule.

ANDRÉ

C'était canaill' comme moyen,
Mais ça prenait toujours très bien :
Tandis que je restais en arrière,
Comme un passant, indifférent...

ROBERT

Moi, d'un' façon très cavalière
J'abordais la belle, en déclarant :
« Ah ! madam', je vous trouve exquise !
Permettez que je vous r'conduise ! »

ANDRÉ

Mais la dam', l'air bourru
Répondait — c'était couru :

ROBERT, *imitant une femme.*

« Ah ! monsieur, laissez-moi tranquille !
Cessez donc, car c'est inutile,
Vos discours outrageants,
Ou j'appelle un agent ! »

ANDRÉ

Là-dessus vivement, je rappliquais,
Et te claquais,
En te criant :
« Malotru !
Sale individu ! »

ROBERT

Je parlais alors, sans rien dire ;
Comme un miteux,
D'un air piteux...

ANDRÉ

Pendant que je disais, très vaniteux,
A la dame, avec mon plus gracieux sourire :
« Ah ! madam', je vous trouve exquise !
Permettez que je vous r'conduise,
En tout bien, tout honneur ! »

ROBERT

Et la belle, avec bonheur,
Murmurait : « C'est trop d'obligeance !
Pour vous dir' ma reconnaissance.
Je voudrais vous revoir,
Venez chez moi ce soir ! »

ANDRÉ

A moi la victoire !
Et le soir, avec un frisson...

ROBERT

Cela suffit ! passons !
On devine la fin de l'histoire.

ANDRÉ

J'étais gai comme un pinson.

ROBERT

Et moi, triste, comme une poire !

ANDRÉ

C'était très amusant, crois-moi !

ROBERT

Très amusant !... surtout pour toi !

ENSEMBLE

Ah ! combien de femmes exquises
A ce piège, nous avons prises !
Essayez ! j' vous promets,
C'est un truc qui n' rate jamais.
Ce n'est pas très loyal comm' ruse,
Invoquons pourtant cette excuse :

Nous étions débutants,
Et nous avons vingt ans !

ANDRÉ

bis } Vingt ans !

ROBERT

C'était le bon temps !

ROBERT

Vingt ans ! vingt ans !

ANDRÉ

Qu'est-ce que tu chantes ?

ROBERT

Vingt ans ! vingt ans !
Ça fait quarante !

ENSEMBLE

Ne nous vieillissons pas tant !
Y a du mond' qui nous entend !
C'était le bon temps...
Nous avons vingt ans !

ROBERT

Alors, je peux compter sur toi ?... Il s'agit de Denise.

ANDRÉ

Ah ! c'est pour Denise. (*Toujours hypocrite.*) Entendu !

ROBERT

Merci !

ANDRÉ

Seulement, comme je suis très pressé, fais rapidement venir Denise, pour que je te fiche une paire de gifles...

ROBERT

Quoi ? Tu n'as pas compris... C'est moi qui suis amoureux de Denise, c'est donc toi qui dois recevoir des claques !

ANDRÉ

Réfléchis, mon ami, que je n'ai pas une tête à ça !

ROBERT

Dis tout de suite que j'ai une tête à claques ?

ANDRÉ

Mais non, seulement, j'attends Odette, d'une minute à l'autre, et, si elle arrivait sur ces entrefaites, je serais dégonflé ! Et puis, il y a autre chose : je ne peux pas être touché au visage... je vois rouge... Une seule fois, un homme s'est permis cela... (*très grave et très solennel*) et il est mort !

ROBERT

Tu l'as tué ?

ANDRÉ

Non, il a été écrasé par une automobile.

ROBERT

Tu n'es vraiment pas chic pour moi... Tu es un égoïste, un lâcheur !... Oui, tu ne m'empêcheras pas de le crier, tu es le roi des... le roi des...

LEROYDET, *paraissant.*

Vous m'avez appelé ?

ROBERT, *continuant sa phrase.*

... cochons !

LEROYDET

Vous m'avez appelé cochon ?

ANDRÉ

Oui ! Monsieur Robert a quelque chose à vous demander. (*Bas, à Robert.*) Celui-là est tout indiqué.

ROBERT

Bon ! bon... ça va... lâcheur !

ANDRÉ

Mon parfum s'est évaporé, je vais m'en remettre. (*Il disparaît dans la réserve.*)

ROBERT, *à part.*

Je vais essayer ma chance avec celui-là. (*Haut.*) Bonjour, cher ami !

LEROYDET, *très distant.*

Bonjour, monsieur le Gérant.

ROBERT, *très condescendant.*

Voyons, pas de distances entre nous !

LEROYDET

Très flatté, croyez-le bien !

ROBERT

Allons, avouez que vous veniez encore ici tourner autour de la jolie Denise !... Vos affaires avancent-elles ?

LEROYDET

Couci-couça !

ROBERT

Ah ! ça devrait aller plus vite !... Vous m'êtes tellement sympathique que je m'offre à vous aider !

LEROYDET

Vous êtes de plus en plus aimable.

ROBERT

Je connais cette petite. Sous ses dehors un peu réservés, elle a un tempérament de feu. Et seule, la manière un peu forte peut donner un résultat.

LEROYDET, *très alléché.*

Vous croyez ?

ROBERT

J'en suis sûr... Tenez, vous arrivez et la prenez vigoureusement par la taille, en la regardant comme ça... (*il fait les yeux blancs.*)

LEROYDET, *l'imitant.*

Comme ça ?

ROBERT

Oui... Puis, vous faites : Ran !

LEROYDET

Je fais : Ran !

ROBERT

C'est essentiel !... Vous faites : Ran !... Vous comprenez bien ? Ran ! Et vous ajoutez : « Ah ! madam' je vous trouve exquise ! »

LEROYDET

Mais c'est une demoiselle !

ROBERT

Pour ce que vous voulez faire avec elle, il vaut mieux dire : madame... Surtout, n'oubliez pas le : Ran !
(*Leroydet l'imité gauchement.*)

LEROYDET

Oh ! je crois que je le tiens : Ran !

ROBERT

Votre : Ran ! manque encore de chaleur... Attention ! la voici !... Ne vous occupez pas de moi ! (*Il se cache derrière le comptoir.*)

DENISE, *entrant.*

Bonjour, mon gentil groom !

LEROYDET

Mieux que ça, ton grand groom... ta chose... Ran ! Ran !... Ah ! madame, je vous trouve exquise ! (*Il se rapproche hardiment de Denise, qu'il cherche à embrasser.*)

DENISE

Vous êtes toqué ? (*Elle le gifle.*)

ROBERT, *surgissant.*

Sale individu, malotru ! (*Il le gifle à son tour.*)

LEROYDET

Mais puisque c'était convenu ! (*André ouvre la porte de la réserve.*)

ANDRÉ

On a frappé ?... C'est elle ?

ROBERT

Non, c'est le groom qui encaisse.

ANDRÉ

Ah ! (*Et il disparaît.*)

ROBERT, à Leroydet.

Qu'est-ce que c'est que ça ?... Jamais je ne laisserai insulter une femme devant moi, surtout une adorable fille comme Mlle Denise !... Descendez à la cave, ou il y a des galoches qui vous attendent.

LEROYDET

Des taloches, encore ?... Mais vous m'aviez dit...

ROBERT

De faire : Ran ! C'est votre : Ran ! qui n'a pas rendu. (*Leroydet fait mine de sortir, mais il se dissimule derrière la comptoir.*)

ROBERT, frémissant, à Denise.

Heureusement que je me suis trouvé là, hein ?

DENISE

Oh ! là là ! Ce n'est pas la première fois que pareille chose m'arrive et je sais admirablement me défendre.

ROBERT

Quand j'ai vu cet ignoble individu se jeter sur vous... comme ça... j'ai senti alors combien je vous aimais...

DENISE

Tiens ! voilà que vous m'aimez, vous aussi ?... Il faut donc que vous disiez : « Je vous aime » à toutes les femmes ?

ROBERT

Non pas à toutes les femmes, aux jolies seulement, il y a tant de façons de le dire !

DENISE

Ah ! Il y a des nuances ?

ROBERT

Tout un arc-en-ciel de nuances !... Il y a « je vous aime » en appuyant sur le « je ». Ça veut dire : « Venez vite ! ça presse ! Je suis un jeune homme très possible. Vous serez contente, et on n'en parlera plus demain. » Le « je vous aime », en appuyant sur le « vous », c'est vous que j'aime, pas « l'autre ». Ça, ça peut durer des huit jours !...

Il y aussi le « je vous aime » glacial, à l'usage des femmes honnêtes dont on veut se débarrasser ; elles l'emportent chez elles, le font encadrer et ne vous adressent jamais plus la parole... Puis, il y a le « je vous aime », le tout modeste « je vous aime », que de mauvais garnements, comme moi, prononcent en hésitant. Il signifie tout simplement, qu'on voudrait pouvoir enfermer dans son cœur un doux prénom de femme, qu'on voudrait, comme les autres, pouvoir offrir le petit bouquet de fleurs bleues, et sentir sur sa poitrine une jolie tête blonde, dont le regard seul parlerait et dirait : « Moi aussi, je vous aime ! ».

DENISE

Ah ! mon cher, tous mes compliments pour votre stratégie amoureuse, malheureusement elle me touche sans m'atteindre.

ROBERT, *après un temps.*

Alors, c'est raté ?

DENISE

C'est raté.

(Robert se détache en fredonnant « Dans la vie faut pas s'en faire ».)

DENISE

Non ! Vous me connaissez mal, mon cher gérant. Je suis une romanesque, une originale si vous préférez, et je n'attendrai pas que celui que j'aimerai vienne me dire : « Je vous aime ». A la minute précise où se jouera le sort de ma vie, c'est moi qui irai frapper à la porte de son cœur, en criant : Pan, Pan ! Ouvrez ! *(Leroydet qui a entendu se glisse dehors.)*

ROBERT

Pan ! Pan ! Ouvrez !... Denise, cette minute vient de sonner à l'horloge de ma vie ! *(Il tente de l'embrasser.)*

DENISE

Votre horloge avance trop. *(Elle le gifle.)*

ROBERT, *se tenant la joue.*

Ah ! si j'avais su !...

DENISE

(N° 12) *Couplets.*

I

Vous avez du toupet, les hommes,
Vous êt's les rois, c'est entendu,
Vous prenez tous les droits en somme,
Tout est à vous, tout vous est dû,
Et lorsque devant votre audace,
Une femme, très gentiment
Vous remet vite à votre place,
Tout remplis de ressentiment,

Vous vous écriez, ahuris,
Que ça n'ait pas pris.

Refrain.

Si j'avais su, évidemment,
J'aurais agi tout autrement,
J'aurais du deviner
Que ça pouvait mal tourner !
Oui, mais voilà, j' n'ai pas prévu
Ce qui m'arrive et j'ai perdu
L'occasion salutaire,
De me taire,
Ah ! si j'avais su !

II

Ça prouve que dans l'existence
Il faut toujours être prudent
Et compter avec la malchance,
Qui peut causer des accidents !
N'allez pas trop vite à l'attaque,
Ne brusquez pas trop votre élan,
Et songez qu'une petit' claque
Peut démolir tout votre plan.
Et vous fait dire, avec regrets,
Cinq minutes après !

(Même refrain et danse avec Robert.)

ANDRÉ, *sortant de la réserve.*

On a frappé ! C'est elle !

ROBERT

Mais non, c'est le public qui applaudit.

ANDRÉ

Cette attente m'épuise ! Je suis claqué !

ROBERT

Réjouis-toi, au contraire, et prends ton air de fête, voici la préfète ! *(Il sort avec Denise, cependant qu'on aperçoit à travers la vitrine se profiler la silhouette d'Odette.)*

ANDRÉ, *allant au devant d'Odette.*

Enfin, vous !

ODETTE

Comment ! vous n'avez pas fermé ?

ANDRÉ

Un jour comme aujourd'hui ?

ODETTE

Justement, à cause de la grève, il n'y a pas dans Paris un seul cordonnier ouvert.

ANDRÉ

Il y a moi. J'attends cette minute depuis tant d'heures !

ODETTE

Alors, vous êtes bien décidé ?

ANDRÉ

Si je suis décidé ?... Vous osez me demander si je suis décidé à ce que vous savez ?... Mais vous voulez rire ?... Vous avez juré de me rendre enragé ?

ODETTE

Une minute d'égarement peut anéantir toute une vie !

ANDRÉ

Mon Odette, j'ai obéi à tous vos caprices... Je me suis fichu bouif par amour... Je cours à la faillite en quatrième vitesse... et vous voudriez que j'hésite... (*Apercevant l'agent qui passe devant la boutique, à Odette.*) Tenez ! asseyez vous là ! Nous serons moins à la portée de l'agent. (*Il la conduit vers le canapé.*)

ODETTE, *se dégageant.*

Ne vous énervez pas !... Je vous dis cela à cause de mon mari, qui est un être effrayant, terrible...

ANDRÉ, *résolu.*

Odette, suivez-moi ! Votre mari ne viendra tout de même pas vous chercher dans la réserve, tout préfet de police qu'il est !

ODETTE

Je ne me sens pas en sûreté... J'ai peur, quand nous serons entrés là (*elle désigne la réserve*) d'entendre brusquement frapper à la porte : Pan ! Pan ! Ouvrez !

ROBERT, *apparaissant.*

Me voici, Denise !

ANDRÉ, *à Robert*

Qu'est-ce que tu veux ?

ROBERT

Moi ?... Rien !... Denise n'est pas là ; madame et toi, vous n'avez besoin de rien ? Un peu de porto ?

ANDRÉ, *agacé, à Odette.*

Vous désirez un peu de porto ?

ODETTE

Non, merci !

ROBERT *à André*

Et toi ?

ANDRÉ

Moi non plus !

ROBERT

Bon, bon ! Alors, j'emporte la bouteille. (*Il remonte l'escalier.*) Oh là là ! je ne respire pas ce coup-là... il parle trop... il va la rater.

(*Il sort, André et Odette reprennent place sur le canapé.*)

ANDRÉ

Où en étais-je, ma chère Odette ?

ODETTE

Vous en étiez au moment... je ne sais plus !

ANDRÉ

J'avais pourtant trouvé quelque chose de très bien à vous dire.

(*Mais la porte du magasin s'ouvre, et on voit entrer un groupe de trois hommes ; ce sont les délégués grévistes. André et Odette les regardent, ahuris, et la délégation, froidement, se met à chanter :*)

(N° 13)

Chœur des Délégués.

Au nom de la Fédération,
Nous venons en délégation,
Faire aux patrons
L'exposition
De toutes nos revendications,
Nous n'admettons pas d'objections !
Nous exigeons,
Sans restrictions,
L'approbation
Et l'adoption
De tout's nos propositions !
Primo et, sans retard,
La journée d'une heure et quart !
Deuxio, comm, minimum,
Cent francs par jour et par homm' !
Repos le sam'di
Congé le lundi
Et tous les après-midi !
(*Reprise.*)

ANDRÉ, excédé.

Enfin, messieurs, que désirez-vous ?

PREMIER DÉLÉGUÉ

Parler au patron !

ANDRÉ

Impossible, il est occupé.

DEUXIÈME DÉLÉGUÉ

Ça le fatiguerait de se déranger ?

ca-
va

ANDRÉ

Oui... enfin, qu'exigez-vous de lui ?

LES DÉLÉGUÉS

Qu'il ferme !

ANDRÉ, *appelant.*

Robert !... Robert !... (*Robert paraît.*) Messieurs, voici le gérant ! (*Bas, à Robert.*) Emmène-les ! grise-les !... mais débarrasse-m'en à tout prix !

ROBERT, *aux délégués.*

Qu'y a-t-il pour votre service, mes amis ?

PREMIER DÉLÉGUÉ

Nous voulons débaucher le personnel.

ROBERT

US
de
es
:)

Mais rien de plus facile ! Nous avons un personnel féminin qui adore ça... Tenez ! par ici, en haut et à gauche ! Suivez-moi Par le flanc droit... droite !... En avant, marche ! Attention, là-haut, mesdemoiselles ! trois messieurs montent !

(*Les grévistes sortent.*)

ANDRÉ, *à Robert qui va sortir.*

Viens me donner un coup de main.

ROBERT, *très galant.*

Avec plaisir.

ANDRÉ

Veux-tu avoir la gentillesse de baisser la devanture ?

ROBERT

Ah ! c'est pour ça. (*Chantant.*) Et pendant c' temps-là... moi je tourn' la manivelle.

(*Une fois la devanture baissée et l'électricité allumée, Robert monte l'escalier, et du haut.*)

ROBERT

Dédé !...

ANDRÉ

Quoi ?

ROBERT

Bon dodo, Dédé !... (*Il sort.*)

ANDRÉ, *revenant près d'Odette.*

Où en étais-je, déjà ?

ODETTE

Vous en étiez au moment... je ne sais plus, moi !

ANDRÉ

J'avais justement trouvé quelque chose de très bien...

ODETTE

Chut ! chut !... Ne dites rien !... Ne troublez pas cet instant délicieux !...

(N° 14)

Valse.

I

Ne gâchez pas cette minute !
Je tremble un peu, ça se conçoit,
Dans le péché, quand on débute,
On n'est jamais très sûr de soi !
C'est méchant de se faire attendre,
Dans un moment tant attendu :
Mais c'est si bon de se défendre,
Au bord du plaisir défendu...

Refrain

Le désir, déjà, fait briller vos yeux
D'une flamme furtive,
Laissez-moi prolonger, craintive,
Ce danger merveilleux.
C'est si doux, d'avoir le pressentiment
Qu'on va perdre la tête,
En restant, encore un moment,
Presque une femme honnête !

II

Comme un enfant joue avec le feu
Qui le brûlera, s'il y touche,
Souffrez qu'aussi je m'approche un peu...
Oh ! rien qu'un peu... de votre bouche !
Ne demandez pas plus, mon chéri !
Vous voyez, hélas, que je tente
De ne pas trop tromper mon mari,
Ni de tromper trop votre attente.
Autour de mon cou, ne refermez pas
Encor le collier de vos bras !... (*Refrain.*)

(Après la valse, André et Odette se sont rapprochés, ils sont bouche à bouche, quand soudain au dehors, on entend frapper.)

UNE VOIX, *au dehors*

Pan ! Pan ! Pan ! Ouvrez !...

LEROYDET, *accourant*

Me voici, Denise... (*Et il répète, en cherchant la jeune fille.*)
Me voici, Denise !

CHAUSSON, *au dehors, répétant avec force
en frappant deux fois.*

Ouvrez ! ouvrez !

ODETTE

Ciel, la voix de mon mari !

LE COMMISSAIRE

Ouvrez, au nom de la loi !

DENISE, *accourant.*

C'est le préfet, qui a reçu ma lettre !... C'est affreux !...

ODETTE

Où fuir ?... Je suis perdue !

DENISE

Tout peut s'arranger !... Laissez-moi faire !... Venez par là !
(*Elle entraîne Odette dans la réserve. Pendant cette scène, Leroydet a relevé la devanture et a ouvert.*)

LE COMMISSAIRE, *regardant Leroydet en groom.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

UN AGENT, *entrant.*

Il fait le fou, pour donner le change ! Je l'ai repéré, pendant qu'il tripotait dans la caisse.

LE COMMISSAIRE

Alors, son compte est bon ! Le procureur m'a signalé qu'un groom avait volé mille francs dans la caisse. Emballez-moi celui-là !

LEROYDET, *résistant.*

C'est une erreur judiciaire... j'en appelle à la postérité...

LE COMMISSAIRE, *à Robert, qui a descendu l'escalier, attiré par tout ce tapage.*

Monsieur, je n'ai pas de temps à perdre... Où est-elle ?

(N° 15)

Finale.

LE COMMISSAIRE

Où est-elle ?

ANDRÉ, *s'avançant.*

Monsieur, je suis le seul coupable,
Tout prêt à vous rendre raison !

LE COMMISSAIRE

Quelle tenue invraisemblable !

ROBERT, *expliquant.*

C'est le patron de la maison.

DENISE, *sortant de la chambre en cache-corset.*

Ecoutez-moi !... Monsieur le préfet de police...

LE COMMISSAIRE

Une femme, en cache-corset !!!

DENISE, *montrant André.*

C'est moi qui suis sa complice !

J'avoue...

ANDRÉ, *surpris de la voir en chemise.*

Je suis stupéfait !

LE

ROBERT, *bas à André.*

Ce dévouement est magnifique.

LE COMMISSAIRE et CHAUSSON

Quell' drôle de boutique !

Tout ça, c'est fantastique !

RAOUL, ROBERT, DENISE.

Instant critique,

Et dramatique.

L'affaire se complique !

Il faut, y a pas d'erreur,

De l'imagination,

Pour être à la hauteur

De la situation !

ROBERT, *se dirigeant vers l'escalier.*

Je vais faire entrer la délégation.

DENISE, *à André.*

Ce n'est pas très fort comme solution.

ANDRÉ, *conciliant.*

Ça fera toujours une diversion.

LES GRÉVISTES, *entrant très gais, avec
une vendeuse à chaque bras.*

Au nom de la corporation,

Nous rev'nons en délégation,

Avec la sen... la sensation

D'avoir bien rempli not' mission !

(Regardant amoureusement les vendeuses.)

Nous avons, sur tout's les questions,

Trouvé un terrain d' transaction,

Et nous avons,

Sans objection,

Obtenu plein' satisfaction !

LES VENDEUSES, *au commissaire.*

Ma foi, sans nous vanter,

Pour cette besogne intime,

Monsieur, vraiment nous fîmes

Tout pour les contenter.

(R

ANDRÉ et ROBERT, *à part*
Maintenant, il faut à tout prix,
Sans qu'elle soit vue par son mari,
Qu'Odette file... ou nous somm's frits !

LE COMMISSAIRE et CHAUSSON, *ahuris de voir André
en pyjama, Denise en chemise, les grévistes en goguette
et les vendeuses en décolleté.*

Quell' drôle de boutique !
Quell' tenue excentrique !

DENISE, *pour sauver la situation, au commissaire.*
Souffrez qu'on vous explique...

Chanson.

DENISE, *montrant les vendeuses.*

I

Ces enfants, aujourd'hui
Qu'à Paris la vie augmente,
Ont, le jour et la nuit,
Deux professions différentes !
Le matin, le tantôt,
Elles vendent nos chaussures,
Mais le soir, ell's figurent
Dans la R'vue du Casino.

Refrain.

Et voilà, et voilà la raison
Pour laquell' cett' maison
A comme employées des vendeuses,
Chanteus's et danseuses.
Et voilà, et voilà comme on peut,
Quand on est tant soit peu
Belles filles,
Gentilles,
Gagner tout c' qu'on veut !

(Reprise par tout le monde.)

DENISE, *montrant André et Robert.*

II

Ces messieurs, d' leur côté,
A votre entrée imprévue,
Nous faisaient répéter
Une nouvelle Revue,
Dont ils sont les auteurs.
Vous voyez comm' tout s'enchaîne.
La boutiqu' sert de scène,
En l'absence des ach'teurs.

Refrain

Et voilà, et voilà la raison...

Etc., etc.

(Reprise en chœur.)

CHAUSSON, *méfiant, à André et Robert.*

Quelle chose étiez-vous en train de répéter ?

ROBERT, *bafouillant.*

Une chanson d'actualité...

LE COMMISSAIRE

Une chanson ?... La chose est plaisante !
Je voudrais bien qu'on me la chante !

ROBERT, *embarrassé.*

Avec plaisir !...

ANDRÉ, *Même jeu.*

Sans aucun doute !

LE COMMISSAIRE, *s'asseyant carrément devant la porte
de la chambre où Odette est enfermée.*

Alors ! je vous écoute !

*(Les grévistes et Chausson s'assoient également aux côtés du
pseudo-préfet, devant la porte. Tête d'André et de Robert.)*

*(Pendant la musique, qui joue « ad libitum », André et Robert
tout bas s'invectivent.)*

ANDRÉ, *parlé*

Idiot ! tu avais bien besoin de parler de chanson !

ROBERT

T'en fais pas !... Tu as une jolie voix ; chante !

ANDRÉ

Chanter, quoi ?... Je ne sais pas de chansons d'actualité.

ROBERT

Fais ton petit Fursy, improvise !

ANDRÉ

Vas-y, toi !

LE COMMISSAIRE, *s'impatientant.*

Quel est le titre de la chanson ?

ROBERT, *bafouillant.*

Voilà... Le Cocu improvisé.

CHAUSSON

C'est magnifique !

ANDRÉ, *lui fichant une bourrade.*

Non, tu vas un peu fort !... Eh bien, commence !

I

ROBERT

Une femme du monde trompait son mari...

ANDRÉ

Ça se voit à Paris !

Mais l'époux soupçonneux arriva brusquement,
Un beau jour, chez l'amant !

ROBERT

Ce dernier s'affola, mais par bonheur, chez lui,
Il avait... (*se désignant*) un ami,
Garçon intelligent, auquel il dit, grinchu...

ANDRÉ

« Ne ris pas ! j' suis fichu ! »

ROBERT

Ah ! n' t'en fais pas ! Nous allons trouver
Un bon truc, afin d' la sauver.

ANDRÉ

Comment veux-tu qu'ell' sorte ?
Le mari est d'avant la porte !

ROBERT

Ah ! n' te fâch' pas, répondit le copain,
Un garçon bon comm' le bon pain.

ANDRÉ et ROBERT, *à part*.

Faut pas nous énerver !
On va sûr'ment trouver !

LE COMMISSAIRE, CHAUSSON, LES GRÉVISTES

Quelle est donc la façon
Qu'employa ce garçon
Sans éveiller les soupçons ?
Écoutons tout cela,
Bientôt, on le saura,
La suite nous l'apprendra !

(*Avant le 2^e couplet, même jeu qu'avant le premier.*)

ROBERT, *parlé, bas à André*.

Tu vois, ça ne va pas mal ! Ils ont l'air contents ! Ils
chantent !

ANDRÉ

Et Odette, comment la faire sortir ?

ROBERT

T'en fais pas ! Commence le second couplet ! Moi, j'ai com-
mencé le premier !

(*André regarde machinalement la porte de la réserve, qui s'en-*

tr'ouvre, et la tête angoissée d'Odette qui regarde la scène, ça lui donne une idée, et il attaque le second couplet.)

II

ANDRÉ

Dans la chambre à côté, la dam' qui s'inquiétait
Près d' la porte écoutait...

ROBERT

L'ami intelligent...

ANDRÉ, *le coupant.*

... Tu nous l'as déjà dit !
Tu t' répètes, ça suffit !

ROBERT

C'est dans un magasin, — j'allais oublier ça, —
Que l'histoir' se passa.

ANDRÉ

Le mari, d'avant la porte, était toujours assis !
Vous voyez ça d'ici !!!

ROBERT

Ah ! n' t'en fais pas ! J'ai trouvé l' moyen
Pour que le mari ne voie rien !...
Aux vendeuses malignes,
Il fit alors un p'tit signe...

(Il fait aux vendeuses le signe de mettre leurs mains sur les yeux du commissaire, de Chausson et des grévistes, assis devant elles.)

ANDRÉ

Et ces enfants, de leurs doigts coquets,
Fir'nt le gest' qu'on leur indiquait...

(Pendant que les vendeuses tiennent leurs mains sur les yeux des hommes, Odette sort sur la pointe des pieds et file par la porte de la rue.)

ANDRÉ et ROBERT

Et c'est comme cela,
Que la bell' s'en alla !

LE COMMISSAIRE, CHAUSSON, LES GRÉVISTES,
l'air ahuri

Que la bell' s'en alla !
Je n' comprends pas cela !
C'est idiot, cette histoir'-là !
Ça ne tient pas debout !
Est-ce moi qui suis fou ?
Je n'ai rien compris du tout !

DENISE, *rassurée, au commissaire.*
M'sieur le préfet, dites-nous donc,
Ici, que veniez-vous faire ?

LE COMMISSAIRE
Moi, préfet ?... Hélas ! non,
Je ne suis que commissaire !

TOUS, *surpris.*

Non ?

LE COMMISSAIRE
Et j'avais pour mission,
Ici de chercher, en somme...

TOUS

Mais qui donc ?

LE COMMISSAIRE, *montrant les grévistes.*
Ces trois hommes
Venus en délégation !

TOUS

Oh !

ROBERT, *furieux au commissaire.*
Mais vous êt's crevant !
Fallait l' dire avant !

ANDRÉ, *même jeu.*

Et c'était pour ça
Qu'on s' décarcassa ?...

DENISE, *même jeu.*

Que je me suis mise
Moi-même en chemise ?

LES GRÉVISTES

Il nous croyait morts !
Il va un peu fort !

LE COMMISSAIRE, *à Chausson.*
On dirait, ma foi
Qu'ils se fich'nt de moi !

CHAUSSON, *au commissaire.*
Je l'avais r'marqué !
Ils sont tous piqués !

ROBERT, *pour le rassurer.*
Mais non ! c'est la R'vue
Qui se continue !!!

TOUS

Et voilà la raison
Pour laquell' cett' maison
Peut } vous } paraître une boutique
 } nous }

Un peu fantastique !
Et voilà, et voilà, vous l' voyez,
Quand on veut s' débrouiller,
Le plus pratique,
C'est d' avoir deux métiers !

RIDEAU

TROISIÈME ACTE

(N° 16)

ENSEMBLE LES VENDEUSES

Bonheur inattendu :
Nous avons tout vendu !
Dans notre vitrine,
Plus une bottine !
On n'a jamais vu ça dans Paris.
Tous nos cartons sont vides ;
Les clients avides
Vivement ont tout pris,
Sans regarder au prix.
Les dernières paires
Fur'nt mises aux enchères,
Quand il saura ça, dans un instant,
Le patron sera content !

(Robert sort de la réserve, suivi du reporter.)

ROBERT, *aux vendeuses.*

Mesdemoiselles, un peu de silence, je vous prie ! *(Au reporter.)* Excusez-moi, monsieur, un ordre à donner, et je suis à vous ! *(Aux vendeuses.)* Mesdemoiselles, tout est vendu, n'est-ce pas ? Vous avez vidé toutes vos boîtes ?

LES VENDEUSES

Oui, oui, monsieur le gérant ! *(et elles répètent à satiété)* oui, oui, monsieur le gérant !

ROBERT

Eh bien, fermez-les, maintenant ! Et allez faire un petit tour au cinéma !... *(Au reporter, d'un air important.)* Une ingénieuse méthode à moi, pour maintenir mes vendeuses en excellente condition : une heure de travail, une heure de cinéma, une heure d'amour !... Quand j'ai commencé mes fonctions de gérant, ces demoiselles étaient dans la purée ; aujourd'hui, elles sont pleines aux as : elles peuvent prêter de l'argent à Rothschild. Regardez comme elles sont fringuées ! Et leurs bracelets donc. *(Pendant cette réplique, les vendeuses ont fermé leurs boîtes à chaussures et sortent.)*

LE REPORTER

Comme j'ai l'honneur de vous le dire, je suis un rédacteur important du « Matin » et je désirais obtenir de vous quelques précisions sur un fait qui pourrait avoir, en s'en servant adroitement, une énorme importance au point de vue politique.

Hier, la femme d'un haut fonctionnaire... un des plus hauts, paraît-il... se trouvait ici, en chemise, au moment où on a arrêté le voleur !

ROBERT

Je ne sais si je dois...

LE REPORTER

Permettez-moi d'insister !... C'est, du reste, le secret de Polichinelle ! Cette histoire court déjà les salles de rédaction ! Dites-moi, je vous prie, ce que faisait, en chemise, la femme d'un haut fonctionnaire, dans ce magasin de chaussures ?

ROBERT

On ne sait pas... Elle se promenait, sans doute...

LE REPORTER

Dites-moi quel fonctionnaire ?... Ce n'est certainement pas le Président de la République ?

ROBERT

Evidemment non !... Mais je vous préviens que je vais opposer à vos questions le rempart infranchissable de ma discrétion.

LE REPORTER

Alors, c'était la femme du Président du Conseil ?

ROBERT

Jamais de la vie !

LE REPORTER

La femme d'un préfet ?

ROBERT

Vous brûlez !

LE REPORTER

Ah ! Ah !... De quel département ?

ROBERT

Maintenant, vous gelez !

LE REPORTER

Pas du Préfet de la Seine ?

ROBERT

Aucunement !

LE REPORTER

Alors, il ne reste plus que le Préfet de Police.

ROBERT

Vous, vous pouvez vous flatter de savoir cambrioler les secrets !

imj
I
J
pas
I
J
ser
mi
ép
mi
vit
« P
qu
La
da
ca

LE REPORTER, *s'inclinant.*

Très touché !... Eh bien, ce que vous venez de me dire là est impossible !

ROBERT

Pourquoi ?

LE REPORTER

Parce que le Préfet de Police n'est pas marié !

ROBERT

Vous en êtes sûr ?

LE REPORTER

Je vous crois ! C'est un ami à moi... Et non seulement il n'est pas marié, mais on ne lui connaît pas de maîtresse attitrée.

ROBERT

Alors, cette femme a menti ?

LE REPORTER

Elle a menti ! N'empêche qu'il y a une femme qui se fait passer pour la femme du Préfet de Police, et qui se balade en chemise dans un magasin de chaussures ! Voilà le sujet d'un article épatant, qui va faire rigoler tous les flics, et le préfet tout le premier !... Excusez-moi, monsieur... Je vais faire mon papier en vitesse ! Merci, et au revoir !... Je vous conseille de lire le « *Matin* » demain matin.

(Il sort.)

ROBERT, *seul.*

Le Préfet n'est pas marié !... Mais alors, qu'est-ce que c'est que cette femme-là ?

DENISE, *entrant.*

Ah ! monsieur le gérant... Voici les comptes et l'argent !... La recette s'élève à 29.683 francs 40 centimes.

ROBERT

C'est formidable !... Il n'y a rien de tel qu'un bon petit scandale pour lancer une affaire !

DENISE, *lui tendant une liasse de billets.*

Tenez ! prenez les billets... et prenez aussi mon tablier

ROBERT

Vous partez ?... Et pourquoi ?

DENISE

Pour me marier !

ROBERT

Et avec qui, grand Dieu ?

DENISE

Avec un vieux monsieur très bien, qui devrait même être ici, car il vient tous les jours à la même heure.

DENISE

Parfaitement !... C'est un vieux monsieur de tout repos !... A cet âge-là, si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal !

ROBERT

Mais il est en prison !

DENISE

Comment ?

ROBERT

On l'a coffré hier, au moment même où vous vous mettiez en quatre... et en chemise, pour sauver le patron. J'avoue que moi, son ami intime, je n'en aurais pas fait autant !

DENISE

Ne parlons plus de ça !... Eh bien, je vais aller voir mon fiancé en prison !

ROBERT

Et André ?

DENISE

Vous lui direz bien des choses de ma part.

ROBERT

Taratata... Une femme ne risque de prendre froid pour un homme que si elle l'aime avec chaleur !... Vous aimez André !

DENISE

Et puis, à quoi cela m'avance-t-il, puisqu'il ne m'aime pas ? Non, ça va très bien comme ça !... Et puis, si ça ne va pas comme ça, je prendrai un amant !... Et puis, si ça ne va encore pas, je lâcherai mon mari !... Je me débrouillerai, vous savez ! Je n'ai que vingt ans.

ROBERT

Je sais !... Vous avez le temps, l'avenir, l'autorité !...

DENISE

Taisez-vous ! vous avez l'air de vendre des journaux...

ROBERT

Inutile de dissimuler ! Vous n'avez plus rien de caché pour moi ! Je connais votre fermeté...

DENISE

Que dites-vous ?

ROBERT

Je dis que je vous ai vue en chemise ! Et si je ne craignais une nouvelle paire de calottes, je vous redirai bien : « Ran ! » Ah ! Denise, je vous trouve exquise !... Vous étiez délicieuse en chemise !

DENISE

Pardon : j'étais en combinaison !... Et puis, ne vous excitez pas ! Vous ne m'aurez jamais !

ROBERT

Aussi, ne s'agit-il pas de moi, mais d'André ! Il n'est pas niais au point de ne pas s'être aperçu de... de tout ce qu'il y a de joli en vous... (*elle lève les épaules*). Ne dansez pas le shimmy ! c'est inutile !... Intelligente, travailleuse, vous êtes la fée de ce magasin, l'âme de cette ruche, une jolie petite abeille, finement habillée, avec un aiguillon toujours prêt à piquer ceux qui viennent butiner dans vos plates-bandes.

DENISE

Les abeilles ne se marient pas.

ROBERT

Parce que les frelons sont des imbéciles !... A partir d'aujourd'hui, je suis votre allié, et je vous aime !

DENISE

Oh !

ROBERT

Je vous aime comme un frère ! Vous allez voir ce que je vais raconter à votre frelon !

DENISE

Merci, Robert !... Mais c'est inutile !... Ne dites rien !... Ne faites rien !... Ma décision est irrévocable : je vais partir ! On m'attend en prison...

ROBERT, *apercevant Odette.*

Tiens ! Voilà la fausse préfète ! Bonjour madame ! Vous désirez ?

ODETTE, *entrant.*

Je désire parler à M. de la Huchette... (*se tournant vers Denise*) ...et à mademoiselle !

ROBERT

M. de la Huchette n'est pas là.

ODETTE

Bien ! je l'attendrai. (*A Denise.*) Je voudrais avoir avec vous un entretien confidentiel.

ROBERT, *avec un sourire piqué.*

Vous désirez, sans doute, que je me retire ?

ODETTE

J'allais vous le demander. On ne peut rien vous cacher !

ROBERT, *en sortant.*

ODETTE, à Denise.

Ah ! mademoiselle, laissez-moi vous remercier pour votre bienheureuse intervention d'hier ! Sans vous j'étais déshonorée !

DENISE

Vous ne l'auriez peut-être pas volé !

ODETTE

Après ce que vous avez fait, je vous reconnais le droit de me juger sévèrement... Cela vous a tout de même permis de montrer vos... sentiments pour M. André aussi nus que possible, en vous présentant à lui en combinaison...

DENISE, *rectifiant.*

Pardon... J'étais en chemise !...

ODETTE

Ah ! encore mieux !

DENISE

Mais votre reconnaissance est superflue ! Je n'ai agi que dans l'intérêt du magasin, afin d'éviter un scandale qui aurait pu nuire à notre commerce.

ODETTE

Ne diminuez ni la valeur de votre action, ni la qualité de vos sentiments... Et, parce que vous aimez, vous devez comprendre qu'après avoir entraîné un homme dans une aventure coûteuse...

DENISE, *l'interrompant.*

Rassurez-vous ! Nos affaires sont très prospères : nous avons encaissé hier plus de 29.000 francs.

ODETTE

Cette nouvelle me ravit... et vous oblige à être indulgente pour une femme qui n'a pas su résister à la caresse...

DENISE

Hum !

ODETTE

...des compliments, et à la chaleur...

DENISE

Hum ! Hum !...

ODETTE

...des supplications : exquis et dangereux prélude du plaisir d'amour !...

(N° 17)

Mélodie.

ODETTE

C'est un plaisir si grand d'entendre
Des mots d'amour qu'imprudemment,
On se laisse prendre
A cette ivresse d'un moment.
Ah ! combien de femmes honnêtes
Ont, pour un doigt de cour,
— Dieu, que c'est bête ! —
Perdu la tête !...
Que de bonheur gâché pour un très court
Plaisir d'amour.
Plaisir d'un jour !

Au début de la confiance,
Au moment du premier aveu,
Sans la moindre inquiétude, on pense
Qu'on résistera comme on veut :
Puis, quel mal y a-t-il, en somme,
Quand on a d'assez jolis traits,
A ce que, très galant, un homme
Vous le dise d'un peu plus près ?...
Alors, on se penche ; on écoute...
On se rassure à répéter
Qu'il sera toujours temps, en route,
S'il va trop loin, de l'arrêter...
Mais l'amour est un précipice
Très dangereux et très profond :
Et, dès qu'on est au bord, on glisse
Insensiblement jusqu'au fond...
J'en conviens, il faut qu'on nous blâme
De nous laisser surprendre ainsi.
C'est mal ! C'est honteux ! C'est infâme !
Et pourtant, convenez qu'aussi...

(Reprise.)

DENISE

Je trouve que vous parlez légèrement des femmes honnêtes !... La première qualité d'une femme honnête est de tenir ses engagements !... Vous avez fait dépenser à un homme 330.000 francs. Eh bien, remboursez-le ou payez de votre personne.

ODETTE

Évidemment... Comme je ne pourrai jamais lui rembourser cette somme, et comme je veux en finir aujourd'hui, je vais me donner... après quoi, on ne parlera plus de rien !

DENISE

C'est, en effet, très honnête ! Vous êtes chère, mais vous êtes honnête !

ODETTE

Alors, dès qu'il arrivera vous me l'enverrez, je vais me tenir à sa disposition, dans la réserve. (*Elle sort.*)

DENISE

Dans la réserve ? Elle veut dire : sans aucune réserve. (*A ce moment la porte du fond s'ouvre et on voit, minable, sale, loqueteux, entrer maître Leroydet. Effarée.*) D'où sortez-vous ?

LEROYDET

De la tôle !

DENISE, *ahurie.*

De la tôle ?

LEROYDET

De la prison, quoi !... Hier, on m'a poissé ici !... Les cognes m'ont emballé !

DENISE

Et pourquoi vous a-t-on emballé ?

LEROYDET

On m'accuse d'avoir refait le pèze !

DENISE

Quoi ?

LEROYDET

Le fric !

DENISE

Quoi ?

LEROYDET

D'avoir fauché mille balles dans la caisse du patron... pardon... du singe !... On m'a mis dans le panier à salade.

DENISE

Vous avez passé la nuit avec des apaches !

LEROYDET

Mais oui, mais oui !... Je ne regrette pas ma nuit, médème ! Ça, c'est des mecs, des aminches !... Nous avons jaspiné toute la nuit. Ils m'ont pris en affection. Ils m'ont indiqué des tas de trucs pour gagner de l'argent... Ils veulent absolument que je devienne un homme, un vrai !... Veux-tu que je sois le tien ?

DENISE

Je suis effarée, abrutie...

LEROYDET

Remets-toi gosse ! Ça va se passer.

DENISE

Ce que vous avez pu changer, en une nuit !

LEROYDET

Du tout au tout ! Bref, la même, je suis maintenant un indésirable : personne ne voudra plus me serrer la main.

DENISE

C'est que moi aussi j'ai peur d'être une indésirable.

LEROYDET

Pourquoi ?

DENISE

Parce que... vous vous rappelez hier ! au moment où l'on a crié : Pan ! Pan ! Ouvrez !

LEROYDET

Si je me rappelle ! Je croyais que c'était vous qui m'appeliez.

DENISE

Mais non : on venait pour surprendre M. André en flagrant délit avec la femme du préfet de police...

LEROYDET

La crapule !

DENISE

Eh bien alors on m'a demandé de dire toute la vérité, et comme la vérité s'habille sobrement, je me suis mise en chemise...

LEROYDET

C'est ignoble !

DENISE

Dites donc ! Vous n'êtes pas poli !

LEROYDET

C'est ignoble d'avoir fait cela sans que je sois là pour regarder !

DENISE

Et puis, après, pour sauver le patron, j'ai déclaré être sa maîtresse.

LEROYDET

Quel business !

DENISE

Malgré cela, vous consentez à m'épouser ?

LEROYDET

Pourquoi pas, la même... Mais est-ce nécessaire d'aller voir le maire ? c'est bien cresson... Pourvu que tu fasses dodo là... (*il désigne le creux de son épaule*) balance-toi du reste !

ROBERT, *entrant, à Leroydet.*

Vous voilà, vous ? Et dans quel état ?

DENISE

Croyez-vous ? On l'a mis en prison, au moment même où je me mettais en chemise ! C'est aussi grave pour l'un que pour l'autre.

ROBERT, *à Leroydet.*

Vous faites aussi de la prison, petit cachottier ?

LEROYDET

Mais j'ai été coffré à cause de vous !... Vous savez bien le barbotage des mille balles, dans la caisse ?

ROBERT

Conséquences inévitables d'un conseil judiciaire !

LEROYDET

C'est bon !... En attendant, ne faites pas du gringue à ma gonzesse !... Cette même-là, maintenant, c'est à moi !... Malheur à celui qui lève les yeux dessus ! Je le sonne !... J'ai dit !... Je vais voir ce qui se passe dans ma turne, et je reviens... Vous direz au singe que j'y rends mon tablier ! (*Il sort.*)

ROBERT

Qu'est-ce que c'est que ce genre ?

DENISE

Il a passé la nuit au milieu d'apaches, et voilà comme il revient !... Enfin, puisqu'il m'épouse, j'essayerai d'en faire quelque chose de propre.

ROBERT

Mais vous êtes folle, ma petite Denise !... Je vois pour vous de très jolies choses en perspective... vous devez avoir, et vous aurez une délicieuse existence, avec un homme digne de vous, et qui vous aime...

DENISE

Mais non ! Je fais partie du lot des jeunes filles sans fortune, et aujourd'hui...

ROBERT

Vous êtes une fortune pour quelqu'un qui en a : vous l'empêcherez de dissiper la sienne.

DENISE

Chimères que tout cela !... Allons, au revoir, mon cher Robert, et merci !... Je vous passe la garde du magasin et de la

dir
(il

dame... vous savez, la préfète... Si elle s'impatiente, vous vous débrouillerez avec elle. Je fais comme mon futur mari, M. Leroydet : je rends mon tablier. Je m'en vais.

ROBERT

Mais non ! Vous et André je me charge de vous raccomoder...

je
ur

DENISE

Non, non, pas de ressemelage !... Du neuf : c'est la devise de la maison. (*Elle sort. Robert la regarde s'en aller.*)

ROBERT, *seul.*

Pauvre petite ! C'est dommage ! (*Apercevant Odette qui sort de la réserve.*) Ah ! revoilà la menteuse. Bonjour, madame !

le

ODETTE, *sortant de la réserve.*

Monsieur !... M. de la Huchette n'est toujours pas là ?

ROBERT, *haut.*

Non ! madame !

la
...
ai
...

ODETTE

Je le regrette, mais je suis obligée de partir.

ROBERT

Je ne le souffrirai pas ! Il va venir d'un moment à l'autre.

ODETTE

Je préfère m'en aller.

ROBERT

Voulez-vous que je vous aide à patienter ?

il
re

ODETTE

Vous êtes très aimable ! Mais vous allez perdre votre temps ?

ROBERT

is
is
s,

Vous vous calomniez !... De quoi voulez-vous que je vous entretienne ??? Température, littérature, théâtre, finance, politique, hippisme... Ou préférez-vous, tout bêtement que je vous parle d'amour ?

ODETTE

e,

Vous êtes un humoriste !

ROBERT

is

Oui, j'aime l'humour... Or, de l'humour à l'amour, qu'y a-t-il ?... Un *h*, je l'aspire !... UN *nu*, j'y aspire !

ODETTE

Vous avez toutes les audaces !

er
la

ROBERT

Ne me dites pas ça : c'est la seule chose qui me manque !

(N° 18)

Couplets.

ROBERT

De l'amour, oh ! madame,
Je connais le programme ;
Mais j'ai peur, surtout au commencement !
Le début m'embarrasse ;
Oui, je manque d'audace,
Et ma foi, ça me gêne énormément !

ODETTE

Non, vraiment ?

ROBERT

Parfait'ment !

ODETTE

Parlez donc courageus'ment !

ROBERT

Ça paraît très facile,
Et puis, comme un imbécile,
Patatras,
J'os' pas !
Vos regards m'impressionnent,
Et mon cœur qui s'émotionne
Fait tic-tac !
J'ai le trac !
Je voudrais vous décrire...
Mais vous auriez un sourire
Trop moqueur,
J'ai peur !...
Pour me faire comprendre
Il suffirait d'un mot tendre
Dit tout bas :
J'os' pas !...

Refrain.

Je dois vous paraître stupide
Et plus candide qu'un collégien,
Je ne suis pourtant pas timide,
Je n'y comprends rien de rien !
Ne riez pas, cela me trouble,
Et ça redouble
Mon embarras.
Ce qui me coût', c'est l' premier pas !
C'est plus fort que moi : je n'ose pas !
Je n'ose pas !
J'os' pas !...

(Il lui embrasse la main.)

II

Vous pensez, je le gage,
Après ce bafouillage,
Ce garçon est d'un piteux effrayant !
Eh bien, non, je proteste !
Plus d'une femme, du reste,
Pourrait dir' que je suis plutôt brillant !

ODETTE

Non vraiment ?

ROBERT

Parfait'ment !

ODETTE

Allez-y donc carrément !

ROBERT

Murmurer : je vous aime !
Pour moi, ce n'est qu'un problème
Anodin,
Badin,
A des brun's, à des blondes,
A des femm's de tous les mondes,
Je l'ai dit,
Hardi !
Mais à vous, je ne trouve,
Pour crier ce que j'éprouve,
Que des mots
Idiots !...
Cependant, dans ma tête,
J'ai de bell's phrases toutes prêtes !
Mais voilà :
J'os' pas !...

(Il l'embrasse sur la bouche au dernier : J'os' pas !)

(Refrain et danse.)

ODETTE

Eh bien, vous avez une drôle de façon de ne pas oser.

ROBERT, *qui la prend dans ses bras.*

N'est-ce pas qu'elle est prenante ?

ODETTE

Voulez-vous bien finir !

ROBERT

Pas avant d'avoir commencé !

ODETTE

Mais si le patron entrait, qu'est-ce que vous diriez ?

ROBERT

Je lui dirais : je fais l'inventaire...

ODETTE

Vous êtes un polisson !

ROBERT

Je ne suis pas plus polisson que vous n'êtes la femme du préfet de police !

ODETTE

Vous savez ???

ROBERT, *la prenant sur ses genoux.*

Tout ! Je sais tout !... Je sais que vous êtes jolie... et je ne vous le chante pas !... Je sais que vous n'êtes pas la femme du préfet, ce qui n'a aucune importance, mais que vous n'êtes surtout pas celle d'André, ce qui en a une immense !... Je sais que vous êtes une créature honnête, dans le sens banal du mot, pas très heureuse en ménage, ce qui fait que l'aventure vous guette... Vous voudriez, comme beaucoup de femmes, tromper votre mari sans le tromper, tout en le trompant... vous offrir un peu de plaisir, sans lui causer trop de peine... Vous avez fait acheter ce magasin dans cette louable intention, mais des événements stupides vous ont empêchée de réaliser ce rêve ! Il vous manquait pour cela un homme beau, mais sans prétention, assez discret pour ne pas le dire, assez sincère pour ne pas le cacher... Un homme qui soit tour à tour un ami, un amateur, un associé, un confident, un camarade, un cousin, un filleul, un passe-temps, mais pas un amant !... Je suis cet homme protégé et je vous offre ce protégé pour un rendu !... Vous trouverez en moi ce mélange qui fera votre bonheur !... Je n'ai aucune exigence, aucune attache ! Mais j'ai l'heureuse chance, pour finir par un acte de franchise, de n'avoir pour toute fortune que celle de vous avoir rencontrée... Vous voyez, madame, que je sais faire patienter une femme qui s'impatiente... Ayez tout de même la bonté de changer de côté, car j'ai la jambe complètement ankylosée...

ODETTE

Vous êtes une belle nature !

ROBERT

Non : une riche nature.. et tu vas voir !... Viens dans la réserve !

ODETTE, *mollement.*

Mais vous êtes fou !

ROBERT, *l'enlaçant et l'entraînant.*

Viens !

ODETTE

Je ne serai qu'une amie, toujours ?

ROBERT

Oui, mon amour !

ODETTE

Une bonne camarade ?

ROBERT

Sans rigolade !

ODETTE

J'ai horreur qu'on me tripote...

ROBERT

Oui, ma cocotte !

ODETTE

Même les joues !

ROBERT

Oui, mon petit chou !

ODETTE

Un jour, André a voulu le faire, et ça me fâcha !

ROBERT

Oui, mon petit chat ! (*Il l'entraîne ; sur le pas de la porte, à part.*) Si après ça, Denise n'est pas contente... (*Ils sortent.*)

DENISE, *entrant.*

Voilà les huit sous. Personne ?... Comme c'est sérieux !... Je voudrais cependant trouver quelqu'un pour lui remettre les quarante centimes que j'ai emportés par mégarde. J'emporte de cette maison d'assez mauvais souvenirs, sans y ajouter encore des centimes... (*S'approchant de la porte de la réserve.*) Ah ! ils sont là. André l'a rejointe et ils s'embrassent. Ah ! c'est affreux ! je ne peux pas entendre ça. (*André entre brusquement.*) Ah ! vous !... André... Dédé... Merci ! (*Elle se précipite à son cou et l'embrasse nerveusement, longuement.*)

ANDRÉ, *ahuri.*

Merci à vous. (*Il recommence.*)

DENISE, *se ressaisissant.*

Pardonnez-moi !... J'ai perdu la tête !...

ANDRÉ

Ah oui !... Perdez-la ! Perdez-la dans mes bras ! Perdez tout ce que vous voudrez !... Moi je gagne... je gagne une somme énorme de plaisir !...

DENISE

Laissez-moi m'expliquer.

ANDRÉ

Plus tard !... En attendant recommençons !... Les explications viendront après.

DENISE

Non, plus maintenant !

ANDRÉ

Comment?... Je viens, grâce à vous, de goûter au bonheur à pleines lèvres... et, à la première bouchée, vous m'arrêtez?... J'ai encore faim!

DENISE

J'ai agi malgré moi...

ANDRÉ

Peut-être... mais vous avez agi sur moi!... Ah! quel baiser! quel baiser! C'est le premier qui me donne toute satisfaction!... Oh! que j'ai chaud!

DENISE

Je croyais que vous étiez dans la réserve, avec... l'autre. Quand j'ai vu que je m'étais trompée, j'ai été si contente, si contente...

ANDRÉ

...que vous m'avez embrassé, comme ça. (*Il l'embrasse encore.*) C'est bien comme ça, n'est-ce pas?

DENISE

Oui. (*Il recommence.*)

ANDRÉ

Ah! mais ça change tout!... Vous arrivez dans ma vie à la minute précise où j'ai décidé de tomber éperdument amoureux. Vous arrivez... vous... Ah! merci d'être venue!

DENISE

Je suis venue pour régler mes comptes. Je vous dois 29.683 francs et huit sous! Voici toujours les huit sous! Quant aux 29.683 francs, je ne vous les donne pas, parce que je les ai déjà versés au gérant.

ROBERT, *sort de la réserve, très congestionné.*

Dédé, elle est là!...

DENISE

Oui, elle est là. C'est pourquoi j'ai cru, tout à l'heure...

ANDRÉ

C'est vrai! J'ai là... (*il désigne la réserve*) 330.000 francs qui dorment!

ROBERT

Oh! Ils ne dorment pas tant que ça! Elle ne tient pas en place sur le divan.

DENISE, *à part.*

Oh! Mes épingles!

ANDRÉ

Parbleu ! Elle vient acquitter sa note ! Elle a dû venir avec un timbre !

DENISE, *à André.*

Mais M. Robert a votre procuration.

ANDRÉ, *à Robert.*

Il y a longtemps qu'elle est là ?

DENISE

Cinq minutes !

ROBERT, *la regardant.*

Oui... mais alors, cinq bonnes minutes !

DENISE

M. Robert pourrait la faire patienter !

ANDRÉ

C'est ça.

ROBERT

Mais je ne fais que ça depuis un heure !

ANDRÉ

Elle ne sait pas que je suis là ?

ROBERT

Non, j'ai dit que j'allais voir.

ANDRÉ

Bon, bon, occupe-la... Occupe-la encore un peu.

DENISE, *à Robert.*

C'est dans vos moyens, je suppose. Vous avez tant d'esprit !

ROBERT

Oui, mais... c'est que... chez moi, l'esprit est faible et la chair est prompte !...

ANDRÉ, *le poussant vers la réserve.*

Allons, fais ça pour moi !

ROBERT

Bon ! Bon ! Je vais faire ça pour toi !

(Il entre dans la réserve. La musique joue « Je m' donne ».)

ANDRÉ

Voyons, que disions-nous ?

DENISE

Je vous disais que j'allais vous quitter, pour me marier.

ANDRÉ

Et avec qui ?

DENISE

Avec M. Leroydet.

ANDRÉ

Vous êtes toquée ?

DENISE, *le regardant très amoureusement.*

Oh ! oui !

ANDRÉ

Comment ? Vous allez retourner à l'étude, à votre âge, et passer les plus belles heures de votre vie à taper des minutes ?

DENISE

Oui je vais me faire une existence calme, en épousant un homme rassis...

ANDRÉ

Rassis ?... Eh bien ! (*Il lui montre qu'il vient de se rasseoir.*)

DENISE

...un homme que les aventures amoureuses ne tenteront plus...

ANDRÉ

Je vous jure que je suis cet homme-là !

DENISE

Vous ?... Mais vous ne me connaissez pas !

ANDRÉ

Pardon... je vous ai vue en chemise.

DENISE

Oh ! comme c'est vilain !

ANDRÉ

C'est vilain ?...

DENISE

Non, c'est vilain de me le rappeler.

ANDRÉ

Non, c'est gentil, au contraire, et comme elle était transparente, j'ai vu aussi votre gentil petit cœur !... Il attend, votre petit cœur, qu'on s'approche de lui, qu'on frappe discrètement à sa porte... Pan ! Pan ! Ouvrez !

(*Denise se précipite dans les bras d'André ; ils s'étreignent. Robert sort de la réserve, rouge comme un coq et les cheveux en bataille.*)

ROBERT

Pan ! Pan ! Ouvrez ! Me voici, Denise !... Me voici, Denise !... (*Les apercevant enlacés.*) Ah ! bon, c'était pour toi ?

ANDRÉ, *apercevant Robert.*
Zut ! voilà encore l'autre !

ROBERT
Tu sais, mon vieux, ça ne peut plus aller.

ANDRÉ
Le temps te paraît long ?

ROBERT
Il n'y a pas que le temps.

ANDRÉ
Elle s'énerve ?

ROBERT
Il n'y a pas qu'elle qui s'énerve. Le divan est inhabitable.

DENISE
Oh ! Oh ! mes épingles !!!

ANDRÉ
Faut encore la faire patienter !

ROBERT
Mais j'ai déjà fait un peu tout ce que je savais !... Il fait une chaleur, là-dedans ! (*Il désigne la réserve.*)

ANDRÉ
Robert, invente quelque chose !

ROBERT
Je suis à sec.

ANDRÉ
Robert, je t'en supplie, rentre là-dedans. (*Il indique la réserve.*)

ROBERT
C'est pas commode !... On en est toujours aux acomptes...

DENISE, *à Robert.*
Vous vous vantiez de savoir parler aux femmes.

ROBERT
Elle me ferme la bouche.

ANDRÉ
Retournes-y, je t'en prie ! Fais-le pour moi !

DENISE
Oui, faites-le pour nous deux !

ROBERT
Vous voulez donc le faire mourir votre gosse !

ANDRÉ et DENISE, *suppliant.*
Robert !!!

ROBERT

Ah ! j'ai l'âme en folie ! (*Il rentre dans la réserve. La musique rejoue « Je m' donne ».*)

ANDRÉ

Voyons ! Où en étions-nous quand cet imbécile est venu nous déranger ?

DENISE

Je vous disais que j'allais vous quitter... pour me marier. (*Elle se dirige vers la porte.*)

ANDRÉ

Alors... c'est par-là que vous voulez aller ? (*Se dirigeant à son tour vers la réserve.*) Et moi c'est par-là que je dois aller ? (*Il va jusqu'à la porte de la réserve, met la main sur le bouton et s'arrête. Denise va à la porte du magasin, met la main sur le bec-de-canne et s'arrête.*)

(N° 19) *Duetto.*

ANDRÉ

Pourquoi diable ai-je donc voulu
De ce magasin faire un pied-à-terre ?

DENISE

Pourquoi donc êtes-vous venu
M'enlever un jour à mon vieux notaire ?

ANDRÉ

Et pourquoi tromper un préfet
Me semblait-il donc un sport plein de charmes ?

DENISE

Et pourquoi, méchant, m'avoir fait
Inutilement verser tant de larmes ?

ENSEMBLE

Avouons-le, sans hésiter,
Cela prouve qu'en vérité...

Refrain.

ENSEMBLE

Tous les chemins
Mènent à l'amour,
Et c'est en vain
Qu'on prend un détour.
Sans qu'on s'en doute,
La route
Qu'on suit,
Proche ou lointaine,
Nous mène
Vers lui !

C'est le rond-point
Où fatalement,
On se rejoint
Sans savoir comment !
Et l'on s'aperçoit un beau jour,
Lorsque vient
La fin
Du parcours...
Que tous les chemins
Mènent à l'amour.

II

ANDRÉ

Et pourtant, c'est terrible, si
J'avais bêtement pris la fausse route...
(Il se dirige vers la réserve.)

DENISE

De chagrin, moi de même aussi,
J'aurais bifurqué par ici, sans doute !
(Elle se dirige vers la porte de la boutique.)

ANDRÉ

Se peut-il, cherchant le bonheur,
Qu'on fasse un crochet de pareille sorte ?

DENISE

Et qu'on ferme à jamais un cœur
Parce qu'on faillit ouvrir une porte ?

ENSEMBLE

Plus on paraît s'en écarter,
Plus on voit qu'en réalité...

Refrain.

(Après le duo, ils s'embrassent.)

CHAUSSON *entre et voit le tableau.*

Pardon... Je repasserai...

ANDRÉ, *se dégageant.*

Nullement !... Entrez donc, monsieur Chaussou !... Vous êtes chez vous.

CHAUSSON

Vous êtes occupés ?

DENISE, *se remettant du rouge aux lèvres.*

Justement nous avons fini !

CHAUSSON

Je venais à propos de la grève... Je suis ravi de vous apprendre que tout va s'arranger...

ANDRÉ, *avec effusion.*

Mais oui, tout s'arrange ! J'épouse Mlle Denise, et je vous repasse le fonds, les fonds... tenez, voici déjà quarante centimes.

CHAUSSON

Mais... à quel prix ?

ANDRÉ

Je ne vous le vends pas : je vous le donne !

CHAUSSON

Ah ! monsieur, que vous êtes bon !... et que vous allez faire plaisir à ma femme !... Permettez-moi d'aller lui annoncer tout de suite cette bonne nouvelle...

ODETTE, *sortant de la réserve.*

Cette attente m'épuise... (*Apercevant Chausson.*) Ciel ! mon mari !

CHAUSSON

Ma femme !

ANDRÉ

Sa femme ?... C'était Madame Chausson !

CHAUSSON, *à André.*

Ah ! monsieur, ma femme était là, elle attendait le résultat ! Monsieur, je suis infiniment touché de votre délicatesse ! Ma chérie, M. de la Huchette, notre bienfaiteur, nous recède notre magasin. Il se marie avec Mlle Denise !

ODETTE

Ah ! Alors vous épousez Dédé... pardon... M. André de la Huchette ?

DENISE

Mais, oui, madame, j'épouse Dédé.

ROBERT, *sortant de la réserve.*

Que se passe-t-il ?

ANDRÉ, *bas à Robert.*

Ne gaffe pas, toi ! (*Haut.*) Robert, dis bonjour à monsieur ! (*Bas.*) C'est le mari !

ROBERT, *à Chausson.*

Je vous salue, mari !...

ANDRÉ

Vous êtes madame Chausson ?

ODETTE

Vous me pardonnez !

ANDRÉ

Je vous pardonnerais volontiers... mais je vous en veux trop de m'avoir fait croire que vous étiez la femme du préfet de police !

ODETTE

Aussi, pourquoi vouliez-vous me faire suivre ?
(*Entre Leroydet.*)

ROBERT

Bonjour, mon cher notaire.

ANDRÉ

Comment, vous voilà notaire maintenant ?

DENISE

Mais oui, c'est M^e Leroydet, notaire.

ROBERT

Vous tombez bien, il y a du boulot pour vous ! (*Désignant Chausson.*) Un acte de vente ! (*Désignant André.*) Un contrat de mariage !

LEROYDET

En voilà du nouveau ! Alors, je suis un laissé pour compte !

ROBERT

Comme moi ! (*Lui prenant le bras en sifflotant : « Dans la vie faut pas s'en faire... ».*)

ODETTE, *retenant Robert.*

Mais pardon, vous restez ici comme gérant !...

CHAUSSON

J'allais vous le demander...

LEROYDET, *apercevant les petites vendeuses.*

Moi, je vais préparer les grosses et me consoler avec les petites !

ANDRÉ, *à Denise.*

C'était Mme Chausson ! Ah ! si j'avais su !

ANDRÉ

Si j'avais su, évidemment,
J'aurais agi tout autrement.
Je n'aurais, c'est certain,
Pas ach'té ce magasin.

DENISE

Évidemment, si j'avais su,
Je n'aurais pas fait voir à nu,
Devant tous, ici même,
Que je l'aime.
Ah ! si j'avais su !

CHAUSSON

Si j'avais su, ça me confond,
Je n'aurai pas vendu mon fonds.

LEROYDET

Quant à moi, j'ignorais
Que ces petit's me plairaient.

ODETTE

Évidemment, si j'avais su,
J' n'aurais pas dit, bien entendu,
Que j'étais la préfète,
— Que c'est bête ! —
Ah ! si j'avais su !

ROBERT

Si nous avons su simplement
Vous distraire un petit moment,
Prouvez-le carrément
Par vos applaudissements.

ODETTE

Oui, car voici l'instant prévu...

ANDRÉ

...Où vous allez, j'en suis ému,
Cher public...

DENISE

... sans attendre,
Nous apprendre
Si ça vous a plu.

REPRISE EN CHŒUR ET RIDEAU